

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

|   |   |   |
|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 |
|---|---|---|

|   |   |
|---|---|
| 1 | 2 |
| 4 | 5 |

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la  
générosité de:

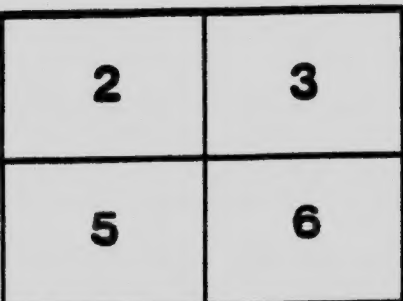
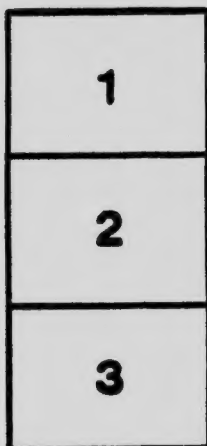
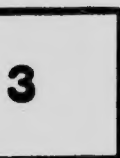
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le  
plus grand soin, compte tenu de la condition et  
de la netteté de l'exemplaire filmé, et en  
conformité avec les conditions du contrat de  
filimage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en  
papier est imprimée sont filmés en commençant  
par le premier plat et en terminant soit par la  
dernière page qui comporte une empreinte  
d'impression ou d'illustration, soit par le second  
plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires  
originaux sont filmés en commençant par la  
première page qui comporte une empreinte  
d'impression ou d'illustration et en terminant par  
la dernière page qui comporte une telle  
empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la  
dernière image de chaque microfiche, selon le  
cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le  
symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être  
filmés à des taux de réduction différents.  
Lorsque le document est trop grand pour être  
reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir  
de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite,  
et de haut en bas, en prenant le nombre  
d'images nécessaire. Les diagrammes suivants  
illustrent la méthode.



ZVn=

PAMPHILE LEMAY

FABLES

TROISIÈME ÉDITION



04368

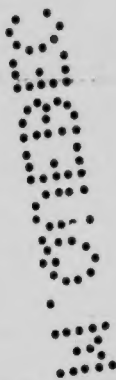
MONTRÉAL  
LIBRAIRIE GRANGER, 1503 RUE NOTRE-DAME

1903

PS 8473

E4F3

1903



---

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada,  
en l'année mil neuf cent trois, par la LIBRAIRIE GRANGER,  
au bureau du Ministre de l'Agriculture, à Ottawa.

---

J'o  
On  
Je n  
Dan



*J'offre ces fabliaux au vieil âge, à l'enfance,  
On dira si l'on veut qu'ils sont bien imparfaits ;  
Je ne discute pas. Je cherche ma défense  
Dans les humbles discours que mes bêtes ont faits.*

*P. LeM.*

80330

Dr

Ep

Ma

Vit

Et

“

et

## FABLE I :

### Le Vanneur et le Blé.

Où la haine du joug, l'esprit d'indépendance

Ne vont-ils pas léger?

Que l'homme à s'insurger

Eprouve un doux plaisir, une forte tendance,

Je le comprends en vérité;

Il est un dieu tombé qui se relève,

Et tout au moins un esclave qui rêve

De reprendre sa liberté.

Mais au fait.

Un fermier qui vannait sa récolte

Vit passer sur les grains un souffle de révolt.,

Et le blé commença bientôt à s'emporter

— "Vanneur cruel, dit-il, fais cesser mon supplice;

Je ne puis supporter

Cet instrument brutal qui devient ton complice."

—Ciel ! répond le fermier, ai-je bien entendu ?  
Mais vois donc quelle est ta démenée ;  
Avec la mauvaise semence,  
Si tu n'es pas vanné, tu seras confondu."

Méditez cette remontrance,  
Vous tous qui murmurerez à l'heure du chagrin,  
Car de même qu'au van, l'on épure le grain,  
L'âme s'épure à la souffrance.

---

## FABLE II

---

### Le Saule et l'Erable.

Un saule à demi-mort portait assez souvent

Un œil d'envie

Sur un érable plein de vie

Dont les rameaux chantaient au vent.

—“Tu verras, disait-il, s'envoler, à l'automne,

Le feuillage qui te festonne,

Tes bras comme les miens seront secs et perclus,

Et les nids des oiseaux ne s'y cacheront plus.

Nous serons, ce jour-là, deux payens à maudire

Le destin.”

Mais à tant s'escrimer il perdait son latin ;

L'autre le laissait dire.

Or, quand vint le printemps, que le soleil sourit,

Et que souffla la tiède brise,

Le jeune érable refleurit  
Et le saule était mort dans son écorce grise.

Vous que dépouille le malheur,  
Ne perdez jamais l'espérance,  
Dieu rend ses biens au travailleur,  
Au repentant, son innocence.

---

## FABLE III

---

### A propos d'une Ondée.

Un saule maigre, un chêné fier  
Causaient ensemble, un jour d'hiver,  
Et voilà qu'un nuage verse  
Sur leurs rameaux tout nus et gris  
Une abondante averse.

Le saule, un des plus rabougris,  
Se fâche et fait un geste  
Pour secouer les gouttes d'eau,  
Disant qu'il en avait de reste  
De ce vilain cadeau.

Or, bientôt cependant s'enfuit la nue obscure ;

Le froid fit sentir sa piqure,  
Et l'on vit scintiller sur le chêne, au soleil,  
Des flots de diamants d'un éclat sans pareil.

Il faut se défier de l'humeur qui rudoie ;  
La douceur changera votre amertume en joie.

## FABLE IV

---

### Le Chêne et le Noisetier.

Un chêne déjà vieux vit fleurir près de lui  
Un humble noisetier. D'un ton plein de rudesse  
Il lui dit aussitôt :

—“ Bois d'une vile espèce,

Ne compte pas sur mon appui.

Je ne saurais m'astreindre à protéger un drôle  
Qui se voit tout entier dans un petit ruisseau.

Ce n'est pas là mon rôle.

Tout est grand chez moi ; toi, tu n'es qu'un arbrisseau.

—Vous avez une épaisse écorce,

Un beau feuillage et de la force.

Dit le sylvestre jouvenceau,

Mais vous ne donnez, tout de même,

Qu'un fruit d'une amertume extrême,

Que l'on garde pour le pourceau.”

Comme ce chêne acerbe  
Dans ses rameaux verts  
L'âme du superbe  
Porte des fruits amers.

---

## FABLE V

---

### Le Songe des trois Frères.

Trois frères, une nuit, firent un même songe,  
Le fait est certain,  
Et je me garderais de vous dire un mensonge.  
Or, dès le matin,  
Chacun d'eux s'empressa de le conter aux autres.

Donc, ces bons apôtres  
Qui pouvaient se damner pour une pièce d'or,  
Avaient rêvé tous trois que sur la cime nue  
D'une montagne assez connue  
Se trouvait un trésor.

Aussitôt à travers la plaine  
Ils s'élancèrent à la fois.  
Ils coururent longtemps. Ils étaient hors d'haleine  
Quand ils arrivèrent tous trois  
Devant une large crevasse.

Le premier fait un bond, sans calculer, d'abord,  
Si sa jambe un peu lasse  
Peut bien atteindre l'autre bord.

Il tombe dans le vide.

Le deuxième s'arrête indécis. Bien qu'avide,

Il craint le danger que voilà.

Le troisième, plus sage,

Cherche et trouve un passage

Qui le mène au-delà.

N'agissez pas en téméraire,

Sans examiner le danger ;

N'allez pas, non plus, vous ranger

Parmi ceux qui, tout au contraire,

Devant un obstacle imprévu,

Sont toujours pris au dépourvu.

Réfléchissez, je le répète,

Et quand vous aurez réfléchi,

Cet obstacle qui vous arrête

Sera facilement franchi.

---

## FABLE VI

### Le Cerf vaniteux.

Un cerf voit une mare où le glaïeul se mire ;

Il s'en approche en quelques sauts,  
S'y désaltère bien, s'y regarde et s'admire :

“ Que mon panache est beau ! dit-il, mais quels  
[dieux sots  
M'ont, hélas ! affligé d'une jambe aussi grêle ? ”

Un chasseur arrivait. Aussitôt le plomb grêle.  
Le cerf fuit. Dans les champs il court sans se lasser.  
Grâce à sa jambe alerte, il se sauve, il échappe ;  
Mais au hallier touffu le chasseur le rattrappe,  
Car son bois orgueilleux vient de s'embarrasser.

La morale de cette fable,  
C'est qu'il faut préférer l'utile à l'agréable.

## FABLE VII

---

### Le Cenellier.

Au fond d'une maigre prairie  
Croissait péniblement un petit *cenellier*.  
A peine montrait-il une branche fleurie ;  
Les oiseaux le disaient fort inhospitalier.  
Quand le fermier le vit il détourna la tête.  
L'arbre fut indigné de cet air malhonnête.

“ Ne fais pas tant le dédaigneux,  
Si j'avais meilleur sol et maître plus soigneux,  
Dit-il, branlant sa tête sèche,  
Je serais aussi beau que mes contemporains.”

Le paysan bonhomme alla prendre sa bêche,  
L'enleva des mauvais terrains,  
Et, plein de confiance en son beau caractère,  
Le mit en bonne terre.

Le cenellier grandit,  
Son feuillage verdit,  
Mais de ce moment-là, sous les feuilles nouvelles,  
Poussèrent mieux aussi les épines cruelles.

A cultiver les cœurs méchants  
La vertu perd ses soins touchants.

La  
n h  
rait  
ce

## FABLE VIII

---

### La Cigale et la Fourmi.

La cigale est railleuse  
Et se plaît à chanter ;  
La fourmi, travailleuse,  
N'aime pas plaisanter.  
Elle est peu charitable  
Et d'humeur intraitable,

Le fait ne peut être nié,  
Lafontaine, enfin, n'a pas calomnié.

En hiver, la fourmi que l'on dit tant avide  
Ait pourtant laissé son grenier presque vide,  
Ce fut à son tour alors de mendier.

Chez la cigale, sa voisine,  
Où l'on faisait bonne cuisine,  
Elle s'en vint psalmodier,

Avec beaucoup de modestie,  
Pour s'attirer la sympathie,  
L'histoire de sa pauvreté.  
A l'entendre son sort n'était pas mérité.

La cigale prenant une façon badine,  
Lui dit :

“ Venez manger ; cet hiver, moi je dîne...  
Il n'en a pas ainsi toujours été.”

—Comment reconnaitrai-je enfin tant de bonté ?  
Répliqua la fourmi.

—Comment ? Sur la prairie

Toute fleurie

Si la cigale chante encor

Pour vous prédire un ciel longtemps d'azur et d'or,  
Et que, venu l'hiver, elle quête une graine  
Qu'elle aura, la pauvrete, oublier d'amasser,

Ah ! ne vous montrez plus vilaine

Et ne l'envoyez pas danser.”

Souvent un imbécile

Fait le mal pour le mal et s'en vante, on le sait ;  
Mais une autre vengeance autrement difficile,  
C'est de faire du bien à celui qui nous hait.

## FABLE IX

---

**Le Carcajou qui veut s'illustrer.**

Un carcajou, jadis, ayant fort bonne dose  
De vanité,

Attendait l'opportunité

D'accomplir quelque grande chose,

Quand, dans une rivière, il vit maître castor  
Qui bâtissait une chaussée.

Je puis faire aussi bien, peut-être mieux encor,  
Se dit-il, et ma gloire en sera rehaussée."

A peine eut-il fini ce vaniteux propos,

Qu'il se mit à ronger un arbre des plus gros ;

Mais il n'en avait pas coupé toute l'écorce

Qu'il avait épuisé sa force

Et qu'il s'était cassé les dents.

J'admire tes espoirs ardents,

Mais connais-toi d'abord, pèse bien toute affaire

Et n'entreprends jamais plus que tu ne peux faire.

## FABLE X

---

### La Plume et le Pin.

Emportée au hasard d'un souffle impétueux,  
Une plume aperçut un pin majestueux :

“ Courbe-toi, lui dit-elle, en une altière phrase,  
Courbe-toi, pin, ou je t'écrase !...  
Ne me demande point pourquoi,  
Mais regarde derrière moi.”

—Je vois, en effet, sur la plaine,  
Dit le pin dédaigneux des arbres entassés,  
Mais, va, ce n'est pas toi, c'est le vent qui t'entraîne  
Qui les a terrassés.”

Plus d'un, qu'un sot orgueil consume,  
Croit tout régenter de son fouet,  
Et qui semblable à cette plume,  
N'est rien lui-même qu'un jouet.

## FABLE XI

---

### Le Renard et le Loup.

Le renard et le loup faisaient ensemble route.  
Pour la première fois ils s'entendaient sans doute,  
Et cela durerait nul ne savait combien.

Ils virent s'enfuyant dans l'herbe  
Une poule vraiment superbe,  
Une poule qui valait bien  
Deux ou trois chapons ordinaires.  
C'est le renard qui la trouva.

"Donne, lui dit le loup, on va  
La manger sans préliminaires."

Le renard aurait bien voulu  
N'avoir pas autant d'obligeance,  
Mais de son compère goulû  
Il redoutait fort la vengeance.

“La voici, fit-il humblement,  
Partage bien également.”

—Tu doutes de moi, ce me semble ?  
Reprit le loup avec hauteur.  
Je ne suis point un ergoteur,  
Et nous partagerons ensemble  
D'après une équitable loi.  
Cette poule sera pour moi,  
Et toi, tu prendras la deuxième.  
N'est-ce pas la justice même ?”

—Cela me paraît trop... savant,  
Fit le renard en se sauvant.”

Dans toute affaire où l'on n'apporte  
La plus sincère honnêteté,  
Le plus fort fait toujours en sorte  
D'amener tout de son côté.

---

## FABLE XII

---

### **Le Lièvre qui cherche un refuge.**

Un lièvre gris des plus ingambes,  
Ayant ouï des chiens japper,  
Se sauvait de toutes ses jambes.  
Sans peine il allait échapper  
Quand il aperçut la tanière  
D'un ours à l'âme rancunière.

Il s'y fourra.

L'ours aussitôt le dévora.

—  
Toi qui veux fuir l'ennui, regarde bien et juge  
Où tu vas chercher un refuge.

---

## FABLE XIII

---

### La Mouche et l'Araignée.

Une araignée, un jour, fut prise de l'envie  
De voyager.

Elle voulait savoir comment passe la vie  
A l'étranger.

Et la voilà partie. Elle trotte et s'empresse ;  
Tout le nouveau lui plaît ; nul regret ne l'opprime.  
Elle rentre, elle sort, s'élance ou se tapit,  
Touche à tout, goûte à tout, s'installe et déguerpit...  
Une existence enfin joliment tapageuse.  
Mais il n'est ici-bas de bonheur si constant  
Qu'il ne soit compromis, au moins pour un instant.

Or, notre voyageuse

Glissa dans un vase profond.

Elle comprit bientôt qu'elle mourrait au fond.

Le hasard fit descendre auprès d'elle une mouche.

Elle se départit de sa mine farouche.  
Et lui dit :

“ Sauve-moi ; nous ferons amitié.”

La mouche en eut pitié,  
La prit en croupe  
Et l'emporta hors de la coupe.

Avant d'aller plus loin  
Tenter fortune,  
L'araignée accrocha sa toile dans un coin.  
Des mouches voltigeaient. Soudain elle en vit une  
Qui s'engageait imprudemment  
Dans l'écheveau de son fil traître.

“ Tu vas servir à me repaître,”  
Gronda-t-elle sinistrement.  
La mouche répliqua :

“ Quand, par inadvertance,  
Tu tombas dans un vase creux,  
C'est moi qui, volontiers, te sauvai l'existence.  
Mon cœur alors fut généreux ;  
Le tien l'est aussi, j'en suis sûre.”

L'araignée hésitait. Enfin  
Elle lui fit une morsure

Et dit :

“ J’ai faim ! ”

Lorsque l’homme est heureux, il a de l’indulgence :  
Le vice naît souvent d’une extrême indulgence.

---

## FABLE XIV

---

### Le Cerf altéré.

Fatigué d'une longue course,  
Un cerf demandait une source  
Où sa soif pourrait s'étancher.  
Il vit enfin, fraîche et profonde,  
Une mare dans un rocher.

“ Que le diable confonde

Le chasseur et ses chiens !

ria-t-il, en jurant comme bien des chrétiens,

Cette eau-là n'est pas illusoire.

A votre santé, je vais boire,

Chasseurs, vous pouvez y compter.

Continuez le tintamarre.”

Il sauta dans la mare

Mais ne put remonter.

Avant la passion qui presse, invite, obsède,  
Sans regarder la fin, hélas ! souvent on cède.

## FABLE XV

---

### Le Glouton et l'Écureuil.

Un glouton affamé, comme sont, d'ordinaire,  
Ces malotrus  
Qui s'occupent fort peu de notre art culinaire  
Et nous mangent tout crus ;

Un glouton qui passait sous un noyer superbe,  
Le nez bas, en sournois,  
Aperçut une noix  
Dans l'herbe.

Il la broya sous ses longs crocs de fer  
En moins d'une seconde.

“ Pouah ! fit-il aussitôt, rouvrant sa gueule immonde,  
Que ce fruit est amer ! ”

Un petit écureuil à la mine friponne  
Lui dit, en se moquant :

“ Oh ! monsieur l'étranger,  
La noix est bonne,  
Mais il faut savoir la manger. ”

## FABLE XVI

---

### Le Singe sur des Echasses.

Un singe de courte stature  
Mais de grandes prétentions,  
Gardait rancune à la nature  
De son manque d'attentions.  
Il se martelait la cervelle  
Pour inventer quelque façon nouvelle  
De se grandir.

Je l'ai, dit-il enfin, venez tous m'applaudir !...  
Je vais monter sur des échasses !”

On peut voir, dans toutes les classes,  
Plus d'un vaniteux citoyen  
Qui se grandit par ce moyen.

## FABLE XVII

---

### Le Cheval mourant.

Un cheval bien connu dans plus d'une paroisse,  
Tomba malade un jour,  
Et quelque chose de l'angoisse  
Vint déchirer le cœur des chevaux d'alentour.  
Ils quittèrent leurs écuries  
Pour se rendre aussitôt vers ce vieux compagnon  
Dans le guignon ;  
Lui jurèrent que les prairies,  
Depuis qu'il était alité,  
Avaient perdu toute gaité.

Mais si tant de bonnes paroles  
Consolaient le pauvre animal,  
Elles n'enlevaient pas son mal.  
Et pendant ce temps-là, l'avoine en casseroles,  
Les bottes de foin,

Les litières de paille,  
Tout y passait et plus qu'il en était besoin.  
Le chagrin faisait ripaille.

Le médecin était venu.  
Comme nos docteurs d'ordinaire,  
Il détestait l'art culinaire.  
C'était un sage méconnu.

"Je vois bien, gémit le malade,  
En recevant son accolade,  
Et dans un râle douloureux,  
Je vois bien que la mort, hélas ! n'est pas lointaine...  
J'ai tant d'amis, c'est malheureux !

— La mort, dit le docteur, me paraît bien certaine,  
Et je vous le déclare enfin,  
Car si le mal ne vous emporte,  
Au train dont, aujourd'hui, l'amitié se comporte,  
Vous mourrez sûrement de faim."

Ne mettez donc pas votre joie  
A compter des amis nombreux ;  
Que votre cœur plutôt s'emploie  
A les choisir plus généreux.

## FABLE XVIII

---

### Le Taureau et la Fourmi.

Un taureau qu'irritait la moindre agacerie,  
Paissait avec un compagnon  
L'herbe fraîche d'une prairie.  
Or voilà que, distrait peut-être,—ou le guignon,  
Chose assez familière,—  
Il se met à brouter sur une fourmilière.  
Une fourmi le mord.  
Aussitôt il bondit comme devant la mort ;  
Une flamme s'allume au fond de ses yeux mornes,  
Et du bout de ses cornes  
Il laboure le sol. Riant de ce courroux,  
La fourmi trottinait sur son large front roux.

Quoi de plus insensé que ces accès de rage  
Contre un être chétif ?  
Gardez votre vigueur, gardez votre courage  
Pour un digne motif.

## FABLE XIX

---

### Le Saule et le Pin.

“ Tu trembles, tu te plains, et c'est bien par ta faute,”

Dit au pin, son ami, le saule du vallon,

Un jour que l'aquilon

Hurlait au sommet de la côte,

Et que l'arbre d'en haut se tordait en tous sens.

“ Descends donc près de moi, pauvre insensé,

[descends,

Fit-il encor, dressant sa maigre silhouette,

Ici pas d'ouragans, et le vent qui te fouette

Caresse mes rameaux.”

L'autre ferme l'oreille et n'entend pas deux mots.

Il ne perd pas une minute ;

Il se courbe et se dresse, il s'agite et frémit,

Et sa racine s'affermît

Par cette lutte.

Le vent n'en peut venir à bout.  
Il reste vaillamment debout  
Pendant que la tempête ailée,  
Fondant sur la vallée,  
Effleure le saule en son vol  
Et le renverse sur le sol.

L'on ne vaincra jamais l'homme qui sut combattre.  
Dès le commencement, contre l'adversité,  
Mais un souffle, parfois, suffira pour abattre  
Celui qui n'a jamais lutté.

---

## FABLE XX

---

### L'Oiseau-mouche et le Chêne.

Un petit oiseau-mouche aux deux ailes d'ébène,  
A la gorge de pourpre et d'or,  
Prenant dans les airs son essor,  
Vint s'abattre joyeux sur la cime d'un chêne.  
Dans le même moment un grand souffle passa  
Qui courba l'arbre et le cassa.  
L'oiseau, tout étonné, rouvrit son aile vive  
Avec un gai bourdonnement,  
Et s'écria naïvement :

Je regrette, crois-moi, le malheur qui t'arrive;  
J'aurais pourtant dû me douter  
Que tu ne pouvais me porter."

Plus d'un, comme cet oiseau-mouche,  
Pense écraser tout ce qu'il touche,  
Qui n'a de grand, en vérité,  
Que son extrême vanité.

## FABLE XXI

---

### La Lampe et le Flambeau.

La nuit sur toute la nature  
Avait jeté son voile noir :  
Une étoile se laissait voir  
A travers la sombre tenture ;  
L'orient se rosait pourtant, si tout semblait  
Dormir encor dans les ténèbres.

“ Chassons loin ces ombres funèbres,”  
Dit une lampe qui tremblait  
Au bout de sa chaîne de cuivre.  
Elle s'adressait au flambeau.

Elle se hâta de poursuivre :

“ On se croirait dans un tombeau,  
A quatre pieds au moins sous terre...  
Des nuits débrouillons le mystère.”

Et le flambeau lui répondit :

“ Déjà notre clarté fait pâlir les étoiles,

— Oh ! nous brillons fort loin, sans contredit,  
Et nous perçons des cieux les sombres voiles.

— Les rochers, les forêts, la verdure, les fleurs  
Sous nos rayons ardents retrouvent leurs couleurs...

— Et l’oiseau nous salue, et l’orient se dore !...

— Et le monde s’éveille, et le ciel se colore !...”

C’était le soleil levant.

Ainsi le vaniteux se trompe bien souvent.

---

## FABLE XXII

---

### Le Carcajou.

Quand l'hiver fut venu, le prince de nos bois,  
L'ours, dans un arbre creux, s'endormit pour six  
Alors un carcajou d'une astuce profonde [mois.

Fit aussitôt savoir

Qu'il prenait le pouvoir,

Et de mainte lieue à la ronde.

Les humbles, les petits, les faibles, les peureux

Vinrent le supplier de bien veiller sur eux.

Le tyran répondit par un sourire ignoble.

A son tour, cependant, survint la gente noble.

"A-t-on, dites-le moi, rien à me reprocher,"

Demanda-t-il, alors, aux orgueilleuses bêtes ?

"On se sent vertueux, rien qu'à vous approcher,"

Dirent-elles, courbant jusqu'à terre leurs têtes.

Renard riait.

“Tu ris, renard, pourquoi cela ?...

—Nous avons tant pleuré quand vous n'étiez pas là !

—Voilà ce que j'entends par respecter son maître,

Reprit le carcajou... Venez tous vous repaître

De maint sot animal qui m'a dit autrement.”

Tel demande conseil pour avoir compliment.

---

## FABLE XXIII

### La Couleuvre et l'Aiglon.

Un jour, une vieille couleuvre  
Voulut se venger d'un aiglon,  
Et par une habile manœuvre  
Le fit descendre en son vallon.

“ Je veux, dit-elle, être gentille  
Et pardonner cette vétille  
Que tu sais bien... Dans le ciel bleu  
Je veux te suivre. Ouvre ton aile.”

L'aiglon se fit prier un peu ;  
Mais ayant confiance en elle,  
Il monte enfin l'on ne sait où.

Or, pendant qu'il plane et qu'il flotte,  
Pour se venger, la pauvre sotte  
Le mord au cou.

Il tombe,

Mais moins blessé que stupéfait.  
Elle tombe aussi, puis succombe  
Aux blessures qu'elle se fait.

Voici ce que ma fable exprime :  
Celui-là qui, pour se venger,  
S'expose à quelque grand danger,  
Ajoute la folie au crime.

---

## FABLE XXIV

---

### Le Castor et le Loup-cervier.

Un castor, bon enfant, un jour prêta l'oreille  
Aux paroles d'un loup-cervier.  
Il s'agissait d'éteindre une haine bien vieille  
Et d'échanger enfin la branche d'olivier.

“ Pour sceller l'amitié l'on pourrait, ce me semble,  
Dit l'astucieux lynx, chasser toujours ensemble...  
Je grimpe prestement, vous ne l'ignorez pas,  
Sur les plus hautes branches;  
Au lieu de chair en tranches  
Vous aurez, chaque jour, des fruits mûrs aux repas.”

Ils vécurent longtemps sur le bord des rivières,  
Mais le lynx mangeait seul, et de bon appétit  
Et sans faire trop de manières,  
Le gros poisson et le petit.

De la société, je porte seul les peines,  
Lui dit, bien poliment, le castor aux abois;  
Soyez plus généreux; retirons dans les grands bois,  
Montez sur quelque hêtre et donnez-moi des faînes.  
— Des faînes ? J'y pensais; ça fera changement."

Ils marchaient lentement,  
Car les pieds du castor n'ont pas grande vitesse.

Après de longs circuits  
Ils trouvèrent un hêtre assez chargé de fruits.

Le loup-cervier avec prestesse  
Grimpa sur les rameaux et se mit à manger,  
Sans nullement songer  
A son bon camarade.

"Vous ne me donnez-rien ? demanda celui-ci.

— Ta santé délicate est mon plus grand souci,  
Et je crains que ce fruit ne te rende malade...

Il ne faudrait qu'un accident,

Répondit le lynx impudent.

"C'est vrai, fit le castor, j'en souffrirais peut-être;  
L'écorce me suffit."

Sous des dehors sereins  
Il cachait sa colère. Or, il coupe le hêtre.  
Le maître loup-cervier tombe, et se brise les reins.

Le fourbe bien souvent de l'innocent abuse,  
Mais la naïveté n'empêche pas la ruse.

## FABLE XXV

---

### Le Paysan et les Moineaux.

Dès le matin de la journée,  
Un paysan, la peau tannée,  
Semait avec entrain,  
Dans les sillons nouveaux le plus beau de son grain.  
Des moineaux qui rêvaient peut-être de pillage  
Non loin, dans le feuillage,  
Le virent tout à coup et volèrent vers lui.

“ Veux-tu, lui dirent-ils, nous donner aujourd’hui  
La nourriture ?

La vie est dure  
Et rien ne pousse encor dans les champs déflorés.

—Mangez, mangez, fit-il, ô pauvres éplorés.

Et les moineaux mangèrent,  
Et gaîment voltigèrent

De buissons en buissons  
En disant leurs chansons.

Le grain germa, puis, sous la brise chaude,  
On vit s'étendre un tapis d'émeraude.

Et nul l'aurait pu deviner  
Que les oiseaux, là-même, étaient venus glaner.  
Mais un jour de l'été, des insectes nuisibles

Mordirent les tiges sensibles ;

Et les épis que le soleil dorait

Allait tomber sur le guéret,

Quand les moineaux de la vallée,

Prenant ensemble leur volée,

Vinrent s'abattre sur les champs.

Ils firent un festin des insectes méchants.

Non, le bien que vous faites

Ne sera point perdu ;

Mais que vos âmes satisfaites

Ne cherchent pas comment il vous sera rendu.

---

## FABLE XXVI

---

### **Le Loup devenu Mouton.**

La chose, c'est vrai, je l'avoue,  
N'a pas de probabilité,  
Et l'on croira que je me joue  
Ici de la crédulité.  
Il n'en est rien, je vous le jure,  
Et l'histoire improbable est sûre.

Pour la comprendre, tout d'abord,  
Et lui trouver de la justesse,  
Il faut savoir qu'un loup ne mord  
Que si la triste faim le presse.  
Partant de cette vérité,  
On comprendra bien, je l'espère,  
Que le loup qui fait bonne chère  
Doit avoir de l'humanité.

Un loup aborde, gueule ouverte  
Et d'un œil bien déterminé,  
Un troupeau qui dans l'herbe verte  
Faisait sieste après dîné.  
Le berger accourt tout de suite,  
Mais le loup ne prend pas la fuite ;  
Il va falloir parlementer.

“ J'ai faim, je mange, dit le fauve,  
Rien qu'un mouton et je me sauve :  
Je suis facile à contenter.

— Vous avez faim, ça me fait peine...  
Enrôlez-vous dans mon troupeau,  
Allez paître au son du pipeau  
Et vêtez la robe de laine,  
Cela vaudra mieux bien des fois  
Que de courir, le ventre vide,  
Toujours traqué, toujours avide,  
A travers les champs et les bois.

— Je crois que ton offre est honnête  
Et je l'accepte, cher berger,”  
Répondit la prudente bête,  
Fière de se faire héberger.

Combien font ainsi du tapage,

Jettent au vent page sur page,  
Menacent de tout fracasser,  
Mais qui perdent leur violence  
Et gardent un prudent silence  
Dès qu'on offre de les placer.

---

U  
M  
Po

" y

" J  
Dit  
Vor

## FABLE XXVII

---

### L'Aigle et le Serpent.

Un serpent,—je ne sais trop de quelle famille,  
Mais un ambitieux, on sait qu'il en fourmille,—  
Pour monter aux sommets qui bordaient les vallons,  
Sortit de sa retraite immonde.

“ Nous allons, se dit-il, étonner tout le monde,  
Et montrer ce que nous valons.”

Roulant des pensées de conquête,  
Il atteignit enfin l'arête  
D'un superbe rocher.

Un aigle le vit approcher  
Et le salua jusqu'à terre.

“ Je ne puis revenir de mon étonnement,  
Dit-il, monter ici sans ailes, quel mystère !  
Vous pouvez bien, alors, monter plus haut, vraiment.

—Comment, monter plus haut ? Ce serait bien  
Je n'ai point d'ailes, moi. [étrange,

—Quand on veut tout s'arrange,  
Et voici le moyen,  
Je volerai pour vous, mon cher concitoyen."

L'aigle, à cette parole,  
Prend le reptile et vole  
Sur l'abîme profond.

Le serpent dit, tout fier :

"Voici que mainte bête  
Pour m'admirer lève la tête ;  
Ma grande audace les confond.

—Pour être plus sincère  
Et ne pas te fourber,  
Je crois, dit l'aigle, ouvrant sa serre,  
Qu'elles te regardent tomber."

Plus d'un ambitieux aspire  
A tout soumettre à son empire,  
Monte avec lenteur en rampant,  
Et finit comme ce serpent.

## FABLE XXVIII

---

### **Le Ruisseau ambitieux.**

Un ruisseau coulait doucement,  
Avec d'agréables murmures,  
A travers les champs de froment  
Et sous les épaisses ramures.  
Les papillons et les oiseaux,  
Sur les glaïeuls et sur les sables,  
Venaient souvent boire à ses eaux  
Pour eux toujours intarissables.

Cependant il n'est pas heureux  
De cette existence si douce  
Parmi les fleurs, l'herbe et la mousse ;  
Il rêve un cours aventureux.

Un jour enfin la foudre gronde  
Et l'eau tombe en torrents affreux.  
Sa course devient furibonde

Et son lit n'est pas assez creux.  
Il inonde et met en détresse  
Les prés fleuris des alentours  
Qu'il arrosait avec sagesse  
Quand il suivait son humble cours.

Plus d'un homme qui reste honnête  
Alors qu'il ne possède rien,  
Perd le sens moral et la tête  
Dès qu'il accumule du bien.

---

## FABLE XXIX

---

### Le Lièvre et le Rat.

Fatigué de ronger des bourgeons d'épinette  
Et des ramilles de sapin,  
Un jeune lièvre un bon matin,  
S'éloigna de sa maisonnette,  
Si l'on peut d'un tel nom appeler un tel trou.  
Il ne savait ni peu ni prou  
De quel côté prendre sa course;  
Mais le hasard est la ressource  
Des malheureux qui n'en ont pas.  
  
L'instinct aidant, vers une étable  
Bientôt il dirige ses pas.  
Un rat qui se mettait à table  
L'invite à s'approcher et lui présente un œuf.  
Le lièvre vante fort ce mets tout à fait neuf.

“ Oh ! fait le rat charmé, je ne veux pas qu'on  
[meure

Aujourd'hui  
De faim ou d'ennui  
Dans ma demeure.”

Puis, il gagne le poulailler  
Afin de se ravitailler  
Dans les nids de foin ou de paille.  
Trouvant amusant d'être ingrat,  
Le lièvre fit ripaille  
En l'absence du rat,  
Et vers les bois, ensuite,  
En riant, prit la fuite.

Quand souffla la bise d'hiver,  
Et que sa robe devint blanche,  
Gruger un petit bout de branche  
Lui parut encor bien amer.  
Il ressentit un goût étrange  
Pour ces œufs si bons et si frais  
Que monsieur le rat, à grands frais,  
Servit, un jour, dans une grange.  
Il voulut encore une fois  
Tenter la plaisante aventure...  
Ah ! quand un lièvre est aux abois,

Il devient maître en imposture !

Ce jour-là cependant  
Le rat voulait être prudent.

“ Je ne puis, dit-il à son hôte,  
Vous offrir l'hospitalité,  
Et cela par la faute

D'un lièvre gris qui vint me voir pendant l'été...

—Et qui te vola, je suppose.

Les lièvres gris, mon cher, sont tous des scélérats...

Mais les blancs !... Ouvre, tu verras...

Les blancs, c'est autre chose...”

Le rat ouvrit, saluant du chapeau.

Le lièvre se louant d'avoir changé de peau,

Entra le souris sur les lèvres !

Combien d'hommes sont lièvres !

---

## FABLE XXX

---

### Les deux Voisines et la Mort.

Deux voisines causaient,—c'est assez la coutume.  
Ce qui le serait moins, c'est moi qui le présume,  
Serait d'en trouver deux qui ne causeraient pas,  
Ou tout haut ou tout bas.  
L'une se disait aise  
De son humble destin.

“La table du festin,  
Disait l'autre en sa thèse,  
Est mal servie, en vérité.  
Je suis assez bonne chrétienne;  
Je parle avec sincérité,  
Mais j'ai hâte que la mort vienne,  
Car je suis lasse de souffrir.”

La mort entra soudain.

“Je viens pour vous offrir

Mes très humbles services,  
Et finir vos supplices,  
Dit-elle.

—Madame la mort,  
S'écria la femme chagrine,  
Prenez donc ma voisine  
Tout d'abord."

me.  
e,  
,  
Quelque triste que soit de nos jours le poème,  
Quel que soit le bonheur que l'on espère aux cieux,  
On aime toujours mieux  
Voir mourir ses voisins que de mourir soi-même.

---

## FABLE XXXI

---

### Fleuve et Ruisseau.

Un ruisseau né dans nos montagnes  
S'en allait vers le Saint-Laurent.  
Il faisait du bruit en courant  
A travers les vertes campagnes.  
Lorsque l'on est petit, ma foi !  
On attire les yeux sur soi  
En faisant du tapage.

Il arriva, sans le savoir,  
Au terme du voyage.  
Le fleuve passait sans le voir.

“ Où portes-tu, fleuve, ton onde ?  
Demande-t-il d'un ton amer.

— Je m'en vais au sein de la mer,  
Répondit de sa voix profonde  
Le fleuve qui marchait toujours,

—Arrête donc ici ton cours,  
Verse en mon urne presque vide  
Tes flots qui vont là-bas mourir.  
Ah ! ce n'est pas la mer avide,  
C'est moi que tu dois secourir !

—Tais-toi ; si je changeais ma course  
Pour obéir à tes propos,  
Je remonterais à ta source  
Et t'engloutirais sous mes flots."

Ne vous indignez point si le ciel vous refuse  
Ce que vous demandez ;  
L'homme aisément s'abuse,  
Et ses souhaits, parfois, sont assez mal fondés.

---

## FABLE XXXII

---

### Lionne et Laie.

Une laie entraînant ses petits au ruisseau  
Rencontre une lionne avec un lionceau,  
Un seul.

“Que je vous plains, ma chère,  
Dit-elle avec dérision;  
Rien qu'un petit !...

—Rien qui ait fait la royale mère,  
Mais ce petit est un lion.”

Comme un coup de fouet, sonne  
Ce mot plein de fierté...  
Dans la chose ou dans la personne  
Cherchez toujours la qualité.

## FABLE XXXIII

---

### La non-intervention.

Les gloutons partirent en guerre

Contre les visons,

Et l'on ne sut guère

Pour qu'elles raisons.

Comme nous, quelquefois les bêtes

Aiment à faire des conquêtes,

Et tout prétexte est bon alors.

Peu rompus à la discipline,

Les visons, dont l'esprit incline

A la paix dedans et dehors,

Eprouvèrent quelques défaites.

Ils vinrent, sur les entrefaites,

Requérir l'aide du renard.

“ J'aime la paix, j'y participe

En m'abstenant, c'est mon principe,”

Répondit le vieux goguenard.

Ne pas intervenir quand le puissant accable  
Le faible qui s'épuise en un pénible effort,  
C'est au lieu de l'amour admettre l'implacable,  
Au lieu du plus loyal acclamer le plus fort.

---

## FABLE XXXIV

---

### La Corneille et la Grive.

L'histoire est vraie... Une corneille  
Qui n'avait pas mauvaise oreille  
Et ne manquait pas de bon sens,  
Honteuse de ses laids accents,  
Eut une idée originale.  
Elle s'envola, matinale,  
Près d'une grive, en la forêt.

"Il y va de ton intérêt,  
Dit-elle à l'oiseau solitaire,

Quitte ce désert sombre... Il vaut autant se taire  
Que de chanter ainsi quand personne n'entend.  
Suis-moi, je sais des lieux où la foule t'attend."

La grive la suivit, lissa bien son plumage  
Et commença son doux ramage.

Les feuilles la cachaient, on ne la voyait pas.  
On voyait seulement la corneille méchante,  
    Qui simulait sans embarras  
    Les gestes d'un oiseau qui chante...  
    Ce fut elle qu'on applaudit.

    Mais le truc n'est pas inédit...  
Beaucoup chantent ainsi par la bouche des autres;  
A défaut de talents ils empruntent les vôtres.

---

## FABLE XXXV

---

### Les deux Épis.

Deux épis de froment, sortis du même germe,  
Et que le champ fauché gardait sur son tapis,  
Causaient, un soir, entre eux, comme font les épis.

L'un était haut et droit. Il disait que la ferme  
Devait être fière de lui ;

L'autre se montrait plus candide ;  
Il s'inclinait toujours et cherchait un appui.

L'un était plein, l'autre était vide.

Souvent le vaniteux est sot ou dépourvu ;  
Vertueux ou savant n'aime pas être vu.

---

## FABLE XXXVI

---

### Le Loup et les deux Bassets.

Deux bassets descendant de la même lignée,  
Trottinaient le nez bas, la mine rechignée,  
A travers bois et champs pour chasser le blaireau.  
Ils venaient d'en laisser plus d'un sur le carreau,  
Quand un loup accourut, criant :

“ Je me fais gloire  
De vous croquer tous deux en deux coups de  
[mâchoire !”

Les chiens montrent les dents, se tiennent en arrêt.

“ Mais on va se défendre, à ce qu'il me paraît...

Je connais ta valeur, elle est incontestable,

Et j'ai regret de mon emportement,

Affirme-t-il bientôt, avec serment,

A celui des bassets qui semble plus traitable...

Laisse-moi cependant, reprend-il sans façon,

Donner une bonne leçon  
Au mal appris qui m'a jadis fait une injure ;  
Ce sera court, je te le jure."

Le caniche vanté s'éloigna quelque peu ;  
L'autre fut dévoré malgré tout son courage.

"Maintenant, dit le loup, finissons notre ouvrage ;  
Ce que j'ai fait n'était qu'un jeu,  
Mon ami, ne vous en déplaie."

Et, tombant sur le traître, il l'égorge à son aise.

Vous qui combattez pour le droit,  
Si vous vous divisez, ceci doit vous l'apprendre,  
Vous vous ferez surprendre  
Par quelque ennemi plus adroit.

---

## FABLE XXXVII

---

### Les deux Écoliers.

Dans un petit bourg agricole,  
Deux gars s'en allaient à l'école  
Leurs livres à la main,  
Quand, à quelques pas du chemin,  
Tout à coup ils virent, dans l'herbe,  
Une pêche superbe,  
Fait de pourpre et de velours.  
Jetant là des livres trop lourds,  
On court, on se dépêche.  
C'est à qui, le premier, ramassera la pêche.  
Mais dans l'empressement  
L'un tombe avant d'être assez proche,  
Et l'autre écrase dans sa poche  
Le fruit qu'il serre étourdiment.

Que d'hommes de tous les âges,  
Ignorants comme érudits,  
Ne se montrent pas plus sages  
Que ces petits étourdis !

## FABLE XXXVIII

---

### La Belette et le Hibou.

Une jeune belette entendant un hibou  
Lui dire sottement qu'elle habitait un trou,  
Gagnait avec misère une humble subsistance,  
Et ne pouvait, enfin, jouir de l'existence,  
Leva fièrement son museau  
Et répondit au gros oiseau :

“ Je n'ai point d'ailes, point de plume ;  
N'en ayant jamais eu, je n'en ai pas besoin ;  
Au reste, je n'ai pas coutume  
De chercher le bonheur bien loin.  
Puis dans le danger je me sauve  
Aussi bien que le plus grand fauve.  
Voyez ; un chasseur vient, adieu ! ”

Se fourrant au milieu  
De l'épaisse fougère

La belette légère  
A ces mots disparut.  
Aussitôt le hibou, hâtant son vol austère,  
S'éleva lentement de terre,  
Mais, par malheur pour lui, le chasseur accourut.  
Gardez-vous d'offenser par des paroles vaines  
Ceux qui sont moins doués que vous ;  
Ce qui fait notre orgueil peut devenir pour nous  
Une amère source de peines.

---

## FABLE XXXIX

---

### Le Brochet empressé.

Un pêcheur dans un lac jetait, un jour, sa ligne ;  
Un gros brochet  
Vit le traître crochet  
Qui s'agitait au bout comme pour faire signe.  
Aussitôt le voilà  
Qui va de-ci, de-là,  
Se trémousse et regarde  
De cent façons,  
Pour faire comprendre aux poissons  
D'être bien sur leur garde.  
Mais, hélas ! destin imprévu,  
Après avoir montré qu'il avait des entrailles,  
Lui-même il s'en alla se prendre dans les mailles  
D'un filet qu'il n'avait pas vu.

Nous pouvons bien veiller aux intérêts des autres,  
Mais jamais, pour cela, ne négligeons les nôtres.

## FABLE XL

---

### La Limace et le Rosier.

Une limace, un jour, vint auprès d'un rosier,  
Pour lui jeter, hélas ! l'injure à plein gosier.

“ Ta fleur est semblable à la rouille...

Fi ! de la détestable odeur...

Ote ce masque de candeur...

Ne vois-tu pas que je te souille ?

N'as-tu plus de souci ?

Chasse-moi, si tu l'oses,

Ou demande merci.”

Le rosier, entr'ouvrant ses roses,

Lui dit :

“ Tes insolents discours

Ne nous empêchent pas, moi de fleurir toujours.

Et toi, pauvre grossière,

De te traîner dans la poussière.”

Les injures des polissons  
Doivent nous laisser impassibles ;  
Les fiers esprits ne sont sensibles  
Qu'aux sages leçons.

---

## FABLE XLI

---

### Le Loup converti.

Les loups naissent et meurent  
Avec leur goût sauvage et leurs grands appétits.  
Les hommes font-ils mieux ? Trop souvent ils  
[demeurent.  
Au déclin de leurs jours, ce qu'ils étaient petits.

J'ai pourtant ouï dire  
Qu'un loup qui vivait mal, comme font tous les siens :  
Qui croquait des agneaux et déchirait des chiens,  
Avait fini par s'interdire  
Le moindre coup de dent sur le fruit défendu.  
Il s'était fait mouton, même mouton tondu.  
Malgré sa dignité, malgré son air austère,  
On l'avait avec crainte admis dans le troupeau...

On peut faire nouvelle peau  
Sans faire nouveau caractère.

## FABLE XLII

---

### La Fauvette et l'Epi.

Sur le bord d'une route  
Un épi de froment,  
Né du hasard, sans doute,  
Se penchait tristement.

Une implacable sécheresse  
Vint ajouter à sa détresse;  
Il allait, avant de mûrir,  
Dans la solitude mourir.

Un jour une fauvette  
S'approcha doucement de lui,  
Et pour dissiper son ennui  
Lui gazouilla sa chansonnette.

"A la fontaine, chantre ailé,  
Lui demanda-t-il, désolé,  
Va donc, pour que je vive,

Puiser un peu d'eau vive  
Et tu viendras souvent encor."

L'oiseau prit son essor  
Et d'une aile rapide  
A la source limpide  
Vola, compatissant.  
Il puisa maintes gouttes  
Et vint les verser toutes  
Sur l'épi languissant.

A l'automne il était superbe,  
On le montrait avec orgueil.  
Un soir, tout près de lui dans l'herbe,  
Il entendit un chant de deuil ;  
C'était la fauvette obligeante.

"Qu'as-tu donc à gémir ainsi,  
Dit-il d'une voix engageante ?

—J'ai faim, je viens mourir ici."

L'épi, vers la terre endormie,  
A ces mots s'inclina soudain,  
Et la fauvette, son amie,  
Ne mourut pas de faim.

Faites la charité, faites sans bruit l'aumône,  
Pour Dieu d'abord et puis pour vous,  
Car vous ne savez pas, fussiez-vous sur un trône,  
Ce que vous garde un sort jaloux.

---

## FABLL XLIIII

---

### Les deux Sources.

Une source jusqu'au bord pleine  
Et gazouillant comme un oiseau,  
Portait à la fleur de la plaine  
La douce aumône de son eau.

Une autre qui craignait, sans doute,  
De voir son lit se dessécher,  
En refusait même une goutte  
Aux fleurs qui venaient en chercher.

Cependant cette source pure  
Qui s'épanchait dans la verdure  
Ne tarissait aucunement;  
Et par le ciel et par la terre  
Lui revenait avec mystère  
L'eau qu'elle donnait librement.

Donnez au malheureux, et donnez avec joie;  
Ce qu'on donne revient. C'est Dieu qui le renvoie.

## FABLE XLIV

---

### Le Coq et le Putois.

Un putois quelque peu sur l'âge,  
Sans dents, mais pas sans appétit,  
Un jour, pour marauder, de son gîte sortit  
Avec des compagnons très forts en brigandage.  
Un cop chantait au loin le réveil du matin.

“ Il nous convie à son festin,  
C'est vraiment trop de politesse,  
Dit-il ; courons avec vitesse  
L'embrasser, mes frères putois.”

Maître coq chantait sur les toits.  
Il s'approche et, d'une voix tendre,  
Lui jure qu'il aime à l'entendre  
Et que c'est pour cela qu'il accourt aujourd'hui...  
S'il descendait chanter un peu tout près de lui...

Le coq savait fort bien que le vieux quadrupède  
Ne pouvait lui faire aucun mal.

Il descendit.

“ Mon cher, dit le fourbe animal,  
A nos longs désaccords j'ai trouvé le remède :  
Au lieu de vous manger, nous mangeons du fretin.

Si la repentance est tardive

Le ferme propos est certain.

Et pour vous rassurer contre la récidive,

En putois contrits et prudents,

Nous nous sommes ôté les dents.

Regarde !

Il ne m'en reste plus, et j'en avais pourtant.

Tous les miens en ont fait autant,

Et ce sera ta sauvegarde.

Tu vas les voir bientôt, ils vont venir ici.

— Ils vont venir ?... Merci !

Ce sera belle fête

Et je vole à ce faite

Pour les voir arriver.”

Le putois, tout confus, n'eut plus qu'à s'esquiver.

Lorsqu'un homme vous fait des promesses trop belles,  
Pour vous mettre à l'abri rouvrez vite vos ailes.

## FABLE XLV

---

### L'Oiseau et le Feuillage.

Au retour du printemps, sous un feuillage dense,  
Un oiseau construisait son petit nid de foin;  
Le feuillage lui dit :

“ Tu n’as pas de prudence

Et tu ne vois pas de bien loin ;

Cela m’étonne.

Je te cache aujourd’hui, mais aux jours de l’automne

La bise qui m’emportera

Contre le froid contre le givre

Sans nul abri te quittera.”

L’oiseau lui répondit :

“ Je serais fou de suivre

Ton conseil,

Car j’aurai pris mon vol vers un plus doux soleil

Lorsque tu tomberas au souffle de la bise.

La peur du lendemain est donc une sottise.

## FABLE XLVI

---

### Le Loup et le Chien.

De grand matin et d'un pas ferme,  
Un vieux loup, à ce qu'il paraît,  
S'aventurait vers une ferme.  
La faim lui donnait du jarret.

A la porte grondait le dogue.  
Comment faire pour l'apaiser ?  
Il ne voudrait pas d'un baiser,  
Ça se voyait à son air rogue.

“J'ai pour vous le plus grand égard,  
Commença-t-il avec finesse...  
J'ai bien connu, dans ma jeunesse,  
Votre bon père, et mon regard  
Le retrouve en vous avec joie...  
Demain, cher ami, l'on festoie

Et je viens pour vous inviter ;  
La table sera bien garnie.

—J'irai, père loup, sur ma vie !”

—Dis donc, pourrais-tu me prêter,  
Pour le dessert, une poularde ?

—Vous êtes des loups fort prudents.  
Dînez sans moi si je retarde,”  
Fit le dogue en montrant les dents.

Des loups, qui n'en voit pas ? Ils sont vêtus en  
La plupart ont connu votre père défunt ; [hommes ;  
Ils ont pour leurs amis fondu de belles sommes ;  
Ils vous offrent de tout et vous font un emprunt.

---

## FABLE XLVII

---

### Le Renard prudent.

Compère l'ours, un jour, écrivit une lettre

A son voisin le renard.

C'était pour un dîner... Il n'y voulait admettre  
Que le convive libre, aimable, goguenard.

On allait faire ripaille... [taille !!!

Pas d'eau, du vin... à flots ! Puis un bœuf d'une  
Tout était prêt déjà : chaudière, bœuf et feu.

Allait-on s'amuser un peu !

Le renard accourut. Il faut bien qu'on le dise,

Pour lui c'est un péché mignon

Que le péché de gourmandise.

Mais quand il vit de loin son rusé compagnon  
Prendre pour le fricot une étroite chaudière,  
Il se dit :

“ Ce n'est pas assez grand pour un veau ;

Ça sent la trahison. Retournons de nouveau  
A notre renardière.

Pour n'être point dupés voyez toujours, d'abord,  
Si paroles et faits se trouvent bien d'accord.

---

## FABLE XLVIII

---

### Le Lion et le Lézard.

Un lion cherchant l'ombre,  
Car le jour était chaud, les champs, pleins de soleil,  
Entra tout haletant dans une grotte sombre  
Pour attendre la nuit et goûter le sommeil.

Mais toute joie est décevante.  
Voilà bien qu'un lézard lui monte sur le dos.

Il sort alors de son repos,  
Il regarde, il frémit, comme pris d'épouvante.  
Un renard l'aperçoit et se moque de lui.

“ Je n'ai pas peur de cette bête,  
Dit le lion, dressant la tête,  
Mais son peu de respect me cause de l'ennui.”

Vous qui n'avez aucun mérite  
Ne vous faufilez pas parini les beaux esprits,  
Votre vanité les irrite  
Ou votre air familier provoque leur mépris.

## FABLE XLIX

---

### Le nouveau Régime.

Un jour les animaux sauvages,  
Pour mieux, sans doute, s'illustrer,  
Résolurent de se titrer  
Et de supprimer les servages.  
C'était grandement beau déjà,  
Mais pas assez, et l'on songea—  
Dans une agape présidée  
Par le plus ancien des lions,

Car c'est là, paraît-il, que surgit toute idée—  
On songea qu'il fallait, sans des rébellions,  
Faire un gouvernement.

Quelle en serait la forme ?

Le grand nombre choisit le représentatif,

Comme étant plus récréatif.

On chargea le canard d'annoncer la réforme

De cette source de bienfaits

Les fauves de partout parurent satisfaits.

Pour mieux garder les lois morales,

On voulut faire, en une fois,

Les élections générales.

Seul un singe vendit sa voix.

Puis une élection fut quelque part perdue,

A cause, paraît-il, de l'influence indue.

Invokant le droit coutumier

Dont la forêt s'honore,

Un lion à la voix sonore

Se fit choisir comme Premier.

Secouant sa crinière, ouvrait son œil de flamme,

Il commenta son grand programme,

Et la droite battit des mains.

La gauche s'irrita. Plus vive que polie,

Elle dit que jamais, même chez les humains,

On avait vu telle folie.

Si l'on votait ainsi,

On allait gaspiller de fabuleuses sommes,

Et, dans un temps pas loin d'ici,

Les bêtes deviendraient des hommes.

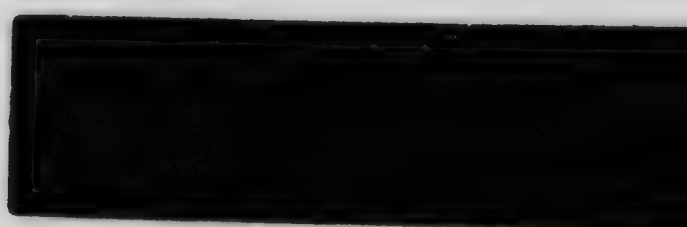
Après avoir bien discuté,

Chacun resta de son côté.

Malgré les arguments que son rival déroule  
Gros-Jean refuse net d'écouter la raison.

Il s'enferme dans sa maison  
Alors même qu'elle s'écroule.

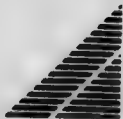
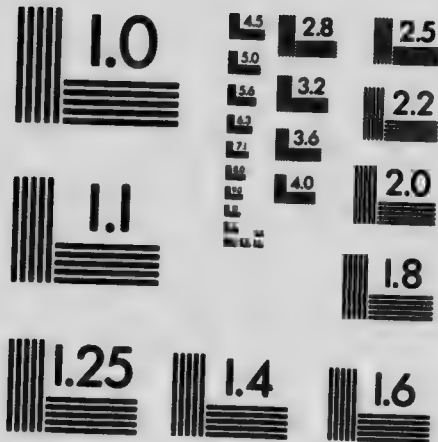
---





# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

## FABLE L

---

### La Mouche et le Taureau.

Nombre d'hommes, partout, se pensent nécessaires,  
Utiles, tout au moins,  
Qui ne sont qu'ennuyeux. Ils ont été témoins  
De maints gestes et faits. Ils se disent sincères ;  
Vous donnent des avis que vous suivrez, sinon,  
Ils ne répondent de rien, non !  
Leur zèle me déplaît beaucoup plus qu'il me touche.  
Ils me rappellent cette mouche  
Qui prit pour piédestal la corne d'un taureau.

“ Je viens pour te servir, dit-elle au quadrupède ;  
Je suis pour la victime et non pour le bourreau.  
Mais si mon poids, trop lourd, te fatigue, je cède.  
Je m'envole... tu peux parler.

—Merci de tant de complaisance,  
Fit l'animal, tu peux rester ou t'en aller,  
J'ignorais ta présence.”

## FABLE LI

---

### Le Cheval et le Charriot.

Un bon cheval d'un certain âge,  
Trainait depuis longtemps un pesant charriot ;  
Il était tout en nage,  
Mais il ne disait mot.  
A quoi sert de se plaindre  
Quand personne n'est là pour nous prendre en pitié,  
Ou, tout au moins, pour feindre  
Une douce amitié ?

Cependant la lourde voiture  
Roulait sans fâcheuse aventure,  
Au sommet d'un vaste coteau.  
La descente en était rapide :  
Un roc abrupt, un trou perfide  
Resserraient le chemin comme eut fait un étau.

“Laisse flotter les rênes,  
Dit-elle au cheval fort surpris;  
Depuis bien longtemps tu me traînes;  
Ton cœur est bon, je l'ai compris.  
A mon tour, sans qu'on le devine,  
Sur la pente de la ravine  
Je vais te pousser bravement,  
Et tu n'as qu'à te laisser faire  
Pour descendre en bas promptement...  
Je connais mon affaire.”

Le cheval, écoutant ce propos singulier,  
Changea de rôle.  
Après tout, ce devait être joliment drôle  
Que ne plus se morfondre à tirer du collier.  
Il partit aussitôt sur la pente assez raide.  
Le charriot content de lui donner de l'aide,  
Poussait, poussait; si bien qu'enfin  
Il le poussa dans le ravin.

Vous qui nous conduisez, hommes de tous régimes,  
N'allez pas imiter ce cheval idiot,  
Ne changez pas de rôle avec certains intimes,  
Car il feraient, bien sûr, comme le charriot.

## FABLE LII

—

### La Harpe et la Girouette.

Une harpe pendait aux branches d'un ormeau.  
Près de là, sur un toit, au milieu du hameau,

Une girouette de tôle

Jouait fidèlement son rôle,

Tournant peut-être aussi souvent

Qu'on le fait en jouant le nôtre.

Chose étrange, le même vent

Fit chanter l'une et gémir l'autre.

[tombons,

Vents du ciel : Deuils, soucis, chagrins où nous  
Irritent les méchants et font chanter les bons.

—

## FABLE LIII

### Les deux Cultivateurs.

Un pauvre laboureur se donnait grande peine  
Pour ôter les cailloux qui couvraient son domaine,  
Et son voisin lui dit :

“ Tu gagnes bien ton pain  
O misérable prolétaire,  
Plutôt que d'épierrer une pareille terre  
J'endurerais longtemps la faim.

Mais il voit tout à coup un serpent qui s'approche :

“ Voisin, voisin, fit-il, vite apporte une roche !...”

Ce qui vous écrase aujourd'hui  
Peut, demain, vous servir d'appui.

## FABLE LIV

### Le Froment et l'Ivraie.

Jalouse de voir le bon grain  
S'emparer du meilleur terrain,  
Alors que le long de la haie  
On la reléguait sans merci,  
Une mauvaise herbe, l'ivraie,  
Voulut aussi  
Dans le sillon fertile  
Mûrir comme le blé.

Elle prit un air accablé,  
Et dit d'un ton subtil  
Aux jeunes épis, ses voisins :

“ Vous me traitez bien mal, cousins,  
Et vous m'en voyez désolée...  
Pourquoi me tenir isolée ?  
Laissez-moi prendre à vos côtés

Une toute petite place,  
Mon âme qui n'est pas de glace  
Aura pour vous mille bontés."

Séduits par ces belles paroles,  
Ne voyant rien de hasardeux,  
Les épis jeunes et frivoles  
La gardèrent au milieu d'eux.  
Ils connurent leur imprudence  
Quand l'ivraie, avec impudence,  
Pendant qu'ils souffraient reverdit,  
Et jusqu'au loin se répandit.

N'acceptez pas toujours l'amitié qu'on vous donne;  
On vous flatte souvent pour vous mieux pénétrer.  
On vous demande un coin dans votre âme trop bonne.  
Et l'on règne en tyran dès qu'on y peut entrer.

---

## FABLE LV

---

### Le Nuage et le Soleil.

Le soleil inondait les plaines

Depuis longtemps

Et les promesses du printemps

Devenaient vaines.

Le ciel n'avait que de l'azur ;

La terre était dans la soif d'espérance ;

La fleur inclinait son front sur

Et l'espérance

Ne germait plus dans le sillon.

Un nuage parut comme un noir tourbillon :

“ Il est temps que j'arrive,

Cria-t-il au soleil,

Si je veux que la terre vive

Et secoue un peu son somnail.

Tu crois la réchauffer et ton rayon la brûle.

Eloigne-toi, recule !  
Laisse-moi réparer les maux  
Que tu causes en mon absence ! ”

Le nuage à ces mots,  
Pour montrer sa puissance,  
Ouvre son aile sombre et voile le ciel d'or.  
Il fit longtemps pleuvoir et la terre inondée  
Par cette interminable ondée  
Souffrit encor.

Notre cœur a besoin, comme la terre avide,  
De pluie et de soleil, souvent et tour à tour :  
Un bonheur trop constant le rend parfois aride,  
Un long malheur, parfois, l'abîme sans retour.

---

## FABLE LVI .

---

### Les Feux Saint-Elme et le Phare.

Un soir que l'océan roulait vers son rivage  
Avec un râlement sauvage  
Ses flots noirs et tumultueux,  
Des aigrettes de flamme, au milieu des ténèbres,  
Dansaient de toute part sur les vagues funèbres  
Et dans les vents impétueux.  
C'étaient les feux Saint-Elme et les feux Sainte-  
[Claire.

Dans leurs ébats joyeux et vifs  
Ils s'approchèrent des récifs  
Où brillait chaque nuit un phare solitaire.

“ Pourquoi ne viens-tu pas avec nous voltiger,  
Dirent-ils d'un ton léger  
A l'immobile lumière ?

Toi qui pourrais gaiement comme nous flamboyer,  
Comment peux-tu, dans ce foyer,  
Demeurer ainsi prisonnière ?

Le phare répondit :

—Pendant qu'en gais faisceau  
Vous jouez dans les mâts des malheureux vaisseau  
Qui courent peut-être au naufrage,  
Moi je reste sur le rocher  
Pour leur défendre d'approcher.  
Je rends l'espoir et le courage  
Au matelot qui craint la mort ;  
J'éloigne le danger et je montre le port."

Les vains sectaires de ce monde  
Avec leurs doux enseignements  
Qui changent à tous les moments  
Sont pareils à ces feux qui voltigent sur l'onde.

---

## FABLE LVII

---

### Le Rat et le Gâteau.

Un rat qui descendait du grenier à la cave,  
Fut arrêté soudain par la senteur suave  
D'un énorme gâteau  
Que venait de pétrir la jeune cuisinière.

"C'est un fameux chateau,  
Dit-il; comme chacun agit à sa manière,  
Moi j'accepte le bien  
Qu'on me donne pour rien...  
Servons-nous sans attendre."

Il se mit à ronger  
Sans nullement songer  
Qu'un chat pouvait l'entendre.  
A peine, en effet, l'imprudent  
Donne le premier coup de dent  
Que Minou se met de la fête.

“ J’ai comme toi, petit,  
Assez bon appétit,”

Dit-il.

Il lui croqua la tête.

N’allez pas au danger  
D’un cœur vain ou léger.

---

## FABLE LVIII

---

### La Luciole et la Rose.

Une brillante luciole,  
Ouvrant ses ailes dans la nuit,  
Comme une étincelle qui vole  
Glissait mollement et sans bruit.

Quand on jette sur son passage  
Le rayonnement des splendeurs,  
Quand on a l'éclat des grandeurs  
Il est malaisé d'être sage,  
Et d'éviter longtemps l'écueil,

La luciole eut de l'orgueil.  
Elle vit une fraîche rose  
Qui cachait dans l'obscurité  
Et son parfum et sa beauté.

"Voilà bien une triste chose,  
Penser l'insecte au vol de feu.

Pauvre fleur, dis-moi donc un peu  
De quoi te servent ton dictame,  
Et ta grâce, et ton coloris ?  
Nul ne te voit ; et, sur mon âme !  
J'en suis chagrin mais pas surpris."

— Reste avec moi jusqu'à l'aurore,  
Répondit la reine des fleurs."

L'insecte babillait encore  
Quand le jour rendit ses couleurs  
A sa jeune et gentille amie.

" La terre n'est plus endormie ;  
Voltige donc dans le ciel clair  
Et l'on croira voir un éclair,  
Souffla la rose avec malice.

— Je ne saurais entrer en lice,  
Je ne brille pas dans le jour,  
Répliqua tristement l'insecte.

— C'est un malheur que je respecte,  
Dit la fleur ; mais chacun son tour.  
Je luis lorsque tu dois t'éteindre ;  
Tu me plaignais, je vais te plaindre."

## FABLE LIX

---

### Le Chat et le jeune Oiseau.

Vers cette heure du jour où tout se rembrunit,  
Un chat qui n'avait point une allure très franche  
Finit par découvrir, perché sur une branche,  
Mais tout près du nid,  
Un jeune oiseau qui voletait à peine.

— Sais-tu bien, lui dit-il, que tu n'es pas prudent.

— Comment ? répond l'oiseau, d'une âme fort  
Je ne m'éloigne pas de mon nid cependant. [sereine,

— C'est là, précisément, que se trouve ta faute.

Un chat comme parfois l'on en a remarqué,  
Un chat peu scrupuleux arrive, grimpe ou saute.

Et te voilà croqué.

— Que me conseille alors votre touchante estime ?

— Eh ! de monter, parbleu ! de monter à la cime."

Alors, l'oiseau naïf ouvre l'aile, s'ébat,  
Et tombe sottement dans les griffes du chat.

Jeunesse sans expérience,  
N'écoute pas ces inconnus  
Qui par des discours ingénus  
Vantent tes biens et ta science ;  
Reste près du nid maternel :  
Le foyer, l'école ou l'église,  
Jusqu'à ce que le nid te dise :  
Vole maintenant dans le ciel.

---

## FABLE LX

---

### Le Singe en voyage.

Un singe, de passage  
Chez l'homme, son cousin,  
Par Darwin,  
Crut qu'il était d'usage  
De prendre un bain, le soir, dans le jus du raisin.

A l'heure où la foule se presse  
Sur le boulevard,  
Il part ensoleillé d'ivresse,  
Joyeux et bavard.

Or, dans une multiple glace,  
Chez un marchand de nouveautés  
Il se voit de tous les côtés  
Et croit qu'il voit la populace :

“ Que les hommes sont laids, grands dieux !

[murmure-t-il,

En riant dans son poil d'un petit air subtil.

Mais qu'ont-ils fait du linge

Qui les cachait si bien, ajoute-t-il eneor ?

Pénis les dieux puissants qui m'ont fait naître

[singe !

Je n'ai pas besoin d'or

Pour vivre indépendant et jouir du bien-être."

Plein d'orgueil ou de vin, tu ne peux te connaître.

---

## FABLE LXI

---

### L'Ours et le Mouton.

Ainsi que l'homme, l'ours propose  
Mais ne dispose pas toujours.  
Un ours, affamé, je suppose,  
Portait dans les champs ses pas lourds,  
Ruminant de nouveaux manèges  
Pour tromper l'animal broutant.  
C'était à l'approche des neiges,  
Mais les brebis paissaient pourtant.

“ Un agneau, quelle bonne aubaine !...  
Je laisserai la peau, la laine,  
Pour ne savourer que la chair.  
Ainsi l'agneau ne vaut pas cher,  
Et tout petit sera mon crime.  
Je pourrais même en manger deux.  
Trois serait un peu hasardeux...

Faut être honnête.”

Ainsi s'exprime

L'ours qui marche le nez en l'air,  
Bien sûr d'avoir assez de flair  
Pour éviter toute aventure  
Qui pourrait être de nature  
A retarder trop son retour.

Il avait déjà fait un tour,  
Naguère, dans ces pâturages,  
Et le maître, se disait-il,  
Dans un raisonnement subtil,  
Lui redevait des arrérages.

Il cherchait donc, de-ci, de-là,  
Quand, par aventure, voilà  
Qu'il entend à quelque distance  
Le doux bêlement d'un mouton.

“ Je vais te prêter assistance  
Et te faire changer de ton,”  
Grognait-il en courant plus vite  
Vers l'endroit d'où partaient les cris.

“ Ton bêlement plaintif m'invite  
A traverser des champs proscrits,  
Ajoutait-il, et je me hâte.

Je suis d'une si bonne pâte !  
Aussitôt rendu qu'appelé.  
C'est en vain que tu te rebiffes,  
Ton sort est d'être écartelé;  
Au reste, je m'en lave les griffes;  
On ne refuse pas l'honneur  
D'être croqué par son seigneur."

Il en aurait dit plus, peut-être,  
Mais il se prit au piège traître  
Que le fermier avait tendu.  
Adieu l'esprit ! adieu la verve.

"Eh ! fait le mouton qui l'observe,  
Et qui l'avait bien entendu,

Rien non plus d'honorable, comme  
D'être écorché par un brave homme."

---

## FABLE LXII

---

### La Cigale Orgueilleuse.

Le soir d'une chaude journée,  
Au milieu d'un jardin fleuri,  
Pour célébrer son hyménée—  
Car elle avait pris un mari—  
Une brillante libellule  
Donna ,paraît-il, un grand bal.  
Or, l'avis n'en fut point verbal,  
Mais écrit selon la formule,  
Par une gracieuse main  
En lettres d'or sur parchemin.

On vit arriver à la fête,  
Portés sur la brise du soir,  
Et guêpes à la fine tête  
Et bourdons au corselet noir;  
On vit plus d'une active abeille  
Mettre des rayons de miel doux

Dans la somptueuse corbeille  
Des jeunes et charmants époux ;  
Et l'on vit, en filles égales,  
Les phalènes et les cigales,  
Les midas et les papillons.  
Cela formait des tourbillons  
D'une splendeur incomparable ;  
Et jamais bal plus mémorable  
Ne fut donné dans un jardin.  
La pourpre, l'or, l'azur, la soie  
De toute part mêlaient soudain,  
Parmi les doux éclats de joie,  
Dans les airs leurs brillants reflets.

On chanta de joyeux couplets :  
Les danses furent animées,  
Le dîner, fut dispendieux.  
On y but la boisson des dieux  
Dans des corolles parfumées.  
Et, chose assez rare partant,  
Chacun s'en retourna content.  
Non pas ; voilà que je m'abuse.  
Une cigale était confuse  
En voyant que tous les regards  
Se fixaient sur la taille fine  
D'une frigane, sa voisine.

“ On aurait pour moi des égards,  
Tout tristement se disait-elle,  
Si ma tournure était plus belle.”

Et là-dessus, volant au loin,  
Pour devenir plus élégante,  
Elle fit, loin de tout témoin,  
Une diète extravagante.

Elle maigrit de plus en plus.  
Vain supplice, espoirs superflus,  
Au premier bal de la prairie,  
En dansant un vif cotillon  
Elle tomba soudain sans vie  
Dans les bras d'un vieux papillon.

Cigale que l'orgueil domine,  
Mieux vaut santé que bonne mine.

---

## FABLE LXIII

---

### Le Roseau.

Au bord d'une fontaine, un roseau, droit et fier,  
Parlait à ses voisins d'un ton assez amer :

“ Qu'importe, disait-il, que ma morgue vous blesse ?  
Je ne me courbe point sous la brise ou l'oiseau.  
Je suis de vieille souche et de bonne noblesse ;  
J'ai la force du pin, la grâce du roseau . . .

Or, il passa soudain une brise légère,  
Et, comme le glaïeul et comme la fougère,  
Le petit vaniteux s'inclina sans retard.

Je connais, sous le ciel, plus d'un pareil vantard.

---

## FABLE LXIV

---

### Le Laboureur et l'Athée.

Un brave laboureur achevait ses semailles  
Quand il vit arriver au milieu de ses champs  
Un soi-disant athée, un de ces sots tranchants  
Qui veulent enlacer les autres dans leurs mailles.  
L'angélus du midi, dans le même moment,  
Sonnait à l'église voisine ;  
Le semeur se signa, puis fort dévotement,  
Se mit à réciter la prière divine.

“ Pourquoi ce signe de la croix ?  
Fit le libre penseur, en éclatant de rire ;  
Est-ce donc que vraiment tu crois  
A ces mots que tu viens de dire ?

—Eh, pourquoi n'y croirais-je pas ?  
Daignez, s'il vous plaît, me l'apprendre.

—Parce qu'en croyant sans comprendre  
Ta raison ferait un faux pas.

—Revenez dans deux mois, je pourrai vous répondre,  
Et même vous confondre..."

Il revint au temps dit ; c'était à la moisson.

"Eh bien ! commença-t-il, eh bien ! pieux garçon,  
Je viens chercher votre réponse.

—Interrogez mon champ, c'est lui qui la prononce.  
A votre raillerie il saura mettre un frein.

Vous m'avez vu semer ce grain,  
Je l'ai mis, au printemps, dans une tiède terre ;  
Il a semblé pourrir ; tel ne fut pas son sort :  
Un germe plein de vie est sorti de la mort...  
Voyez ce blé superbe, expliquez le mystère...  
L'homme est plus qu'un vil grain, vous savez bien  
[cela ;

Comment pouvez donc jamais nommer chimère  
Son espoir de sortir d'une tombe éphémère ?  
C'est ma seule réponse ; allez, méditez-la..."

---

## FABLE LXV

---

### La Colombe.

Une colombe au blanc plumage  
Volait depuis longtemps  
Au-dessus d'un désert sauvage,  
Sous des cieux éclatants.

Une soif ardente, cruelle,  
Faisait enfin faiblir son aile,  
Quand elle vit, près d'un rocher,  
Couler une source limpide.  
Elle voulut s'en approcher,  
Mais son élan fut si rapide  
Qu'elle vint se heurter au roc.  
Sous la violence du choc  
Elle se brisa la cervelle.

L'histoire, hélas ! n'est pas nouvelle.  
Beaucoup tombent ainsi, soit tard, soit au début,  
Pour n'avoir pas appris à mesurer le but.

## FABLE LXVI

---

### Le Renard et l'ombre des Pigeons.

Un renard était las du sauvage gibier.

Il se souvint d'un colombier

Qu'il avait vu dans une course.

"Voilà, se dit-il, ma ressource,

Et je suis heureux d'avoir faim."

C'était loin ; il courut. Il arrivait enfin,

Quand à la porte d'une étable

Il vit un vieux coq qui chantait.

"C'est là, fit-il encore, un mets bien acceptable

Et naguère on s'en contentait.

Croquons-le, tout d'abord, et les pigeons ensuite.

Dire et faire, c'est deux, même pour un renard.

Le coq n'acheva pas son couplet goguenard,

Il prit la fuite.

Le renard le suivit,  
Et peut-être allait-il l'atteindre,  
Quand tout à coup il vit,  
Sur la neige, se peindre  
Le vol noir des pigeons.  
Aveuglé par la joie,  
Il quitte alors sa proie.

.. Quel dîner nous nous ménageons !  
Pensait-il, courant après l'ombre.  
Ce vieux coq n'avait rien que la plume et la voix...  
Parlez-moi des pigeons ; ça pèse et ça fait nombre !  
Je n'en aurai jamais autant pris à la fois !..."

Quand la main est assez remplie,  
L'ouvrir pour prendre encor devient une folie.

---

## FABLE LXVII

---

### La ligue des Rats.

Un jeune chat, naguère,  
Faisait une implacable guerre  
A ses vieux ennemis les rats.  
C'était pour cette gent rageuse

Un nouvel embarras,  
Et cela la rendait songeuse.

Elle ne voulait pas, dans ses modestes trous,  
Vivre comme sous les verrous.

Un vieux, qui bien des fois avait vu la bataille,  
Prit sur lui d'assembler noblesse et valetaille.  
On résolut d'aller provoquer maître chat,  
Et d'ailleurs racheter la douce indépendance.  
Cela ressemblait fort à de l'outrecuidance...  
Car on sait ce que coûte un semblable rachat.  
Les voilà donc partis pour tenter l'aventure.  
Mais le chat qui guettait au bord de l'ouverture

Par où ces valeureux s'attendaient de sortir,  
Miaula tout à coup, d'une voix ironique.  
Ils furent tous saisis d'une affreuse panique  
Et chacun dans son trou s'en alla se blottir.

Se vanter n'est pas une preuve  
De courage ni de succès ;  
Hommes et rats sont, je le sais,  
Braves loin du danger bien plus que dans l'épreuve.

---

## FABLE LXVIII

---

### L'Abcille et l'Enfant.

Un enfant renommé pour sa gloutonnerie,  
Et qui montrait, parfois, quelque mauvais dessein,

Découvrit un essaim

Dans le bois de la métairie.

“Du miel, s'écria-t-il, et pour un bon repas !..

L'eau m'en vient à la bouche.

C'est à peine, chez nous, si l'on veut que j'y touche ;

J'en goûte un peu parfois mais je n'en mange pas...”

Sur le tronc, aussitôt, lestement il se juche,

Et porte sur la ruche

Une indiscrete main.

Mais une abeille sort et le pique soudain.

Au pauvre qui demande accordez une obole :

Il est beau de s'apitoyer ;

Mais contre l'effronté qui vole

Défendez bien votre foyer.

## FABLE LXIX

---

### Le Renard et le Lièvre

Un renard, en courant, injuriait un lièvre :

“ Oh ! quelle bonne peur  
Je te fais, disait-il !... Je te donne la fièvre,  
Et te vois donc enfin secouer ta torpeur !...  
On me le disait bien que tu n'étais pas brave  
Et que la fuite était ton jeu  
Quand le danger devenait grave,  
Mais je croyais vraiment que l'on mentait un peu.”

Le lièvre riposta :

—Je ris de ta menace.  
Je me sauve, c'est vrai, mais sais-tu bien pourquoi ?  
C'est à cause d'un loup qui vient derrière toi.

—Un loup ? fait le renard qui perdait son audace,

Quel vilain compagnon !  
Sauvons-nous, mon mignon !..."

Un poltron, fort souvent, vous méprise ou se vante ;  
Il feint de tout braver, puis un rien l'épouvante.

---

## FABLE LXX

---

### La Lampe et le Réverbère.

Le réverbère, un soir, affolé par l'orgueil,  
En ces termes grossiers apostropha la lampe :

“ Décampe !

La place pour cela ne sera point en deuil.

C'est moi qui dans les nuits superbes,

Pour éclairer le promeneur,

Fais glisser par bonheur

Sur ses pas tant de blondes gerbes...

Plus d'un chemin sans moi serait fatal.”

Le vent se chargea de répondre  
En éteignant alors la lampe de cristal.

Tout pouvoir emprunté bien aisément s'effondre.

## FABLE LXXI

---

### La Goutte d'eau et la Pierre.

Un filet d'eau cherchant sa route,  
Sur une pierre, goutte à goutte,  
Tombait du haut d'un rocher nu.

“Où vas-tu donc, lui dit la pierre ?

—Je vais me perdre en la poussière  
D'où naguère je suis venu.

—Mais comment pourras-tu t'y rendre ?

—Attends et tu vas le comprendre.”

Et la goutte, en effet, tombant, tombant toujours,  
Perça la pierre dure et l'eau suivit son cours.

Priez avec constance,

Pauvres infortunés,

Et vous vaincrez la résistance

Des esprits les plus obstinés.

## FABLE LXXII

---

### La Mer et le Rocher.

“ Je veux aller plus loin, et c'est une infamie  
D'ainsi me retenir, dit la mer au rocher...”

Elle continua :

“ Je vais me reprocher  
De m'être tant de fois à tes pieds endormie.”

Le rocher répliqua, sans beaucoup s'émouvoir :

“ En te gardant ainsi j'obéis au devoir.  
Si j'allais t'écouter, en moins de vingt secondes  
Tu pourrais abîmer nos campagnes fécondes.

Ton aspect est fort enchanteur,  
Mais il est bon qu'on se défie.”

La menace ne terrifie  
Que l'infidèle serviteur.

## FABLE LXXIII

—

### Le Chat qui rêve.

Si doux que soit un songe il n'est toujours qu'un

Je vais vous raconter, sur l'heure, [leurre,

Comment un chat bien réveillé

Reste jadis émerveillé

D'un songe assez plaisant qu'il paye de sa vie.

Mais ne demandez pas comment

Faute si faible fut suivie

D'un si terrible châtiment,

C'est un sujet inépuisable

Où je ne suis guère entendu,

Et si l'inno-cent fut perdu,

Le tribunal fut excusable...

Voici le fait :

Un chat d'une vertu fort bien enracinée,

Mais pas sans défaut tout à fait ;

Ce qui n'est dans la destinée  
Ni du chat,  
Ni de l'homme ;  
Un chat qui ne portait ni cordon, ni crachai,  
Mais qui valait, en somme,  
Bien des chats décorés,  
Vit, au fond d'une salle,  
Un trou large où des rats s'étaient gaîment fourrés.

Voilà qu'aussitôt il s'installe  
Et se blottit, silencieux,  
Guettant de la griffe et des yeux.  
Mais enfin il s'endort en cette humble posture,  
Et c'était, d'aventure,  
Le moment où sortaient les rats.  
Il les voit bien, ces scélérats,  
Il en dévore tant qu'avec moins l'on en crève...  
Mais en rêve !  
Il dit, en s'éveillant, qu'il n'a pas son pareil,  
Et s'en va faire la sieste  
Sur le seuil, au soleil.

Les rats grugent partout ; on les voit, on l'atteste,  
Mais il n'en croit plus rien, il en a tant mangé...  
C'est en ce moment-là qu'il fut pris et jugé.

Aux ennuis, aux regrets, mes amis, l'on s'expose,  
Pardon de la banalité,  
Lorsque l'on prend un rêve, un rêve noir ou rose,  
Pour la réalité.

---

## FABLE LXXIV

---

### La Neige et le Marécage.

De blancs flocons de neige échappés du nuage  
Tombaient, tombaient toujours, sans bruit et  
Au milieu d'un grand marécage. [mollement  
Le pré voisin leur dit :

“ C'est agir follement—

Ma remarque est dure mais franche,—  
Qu'essayer de changer en une nappe blan-

Ce marécage au triste aspect,  
Et c'est lui qui vous change en son limon infect.

Vous dont le cœur est pur comme le cœur de l'ange,  
Blanc comme nos hivers et nos altiers sommets,

Ne touchez jamais à la fange,  
Ce serait vous souiller sans la blanchir jamais.

## FABLE LXXV

---

### Les deux Chevaux.

Un homme avait à l'écurie  
Deux chevaux, l'un vieux et boiteux,  
L'autre aimant la galanterie,  
Jeune encore et fort vaniteux.

Or, il survint une disette.

Après une longue diète,

On se vit obliger de tuer un cheval.

Notre jeune et bel animal

Se montrait, ce jour-là, tout pimpant, tout allègre

Et sans gêne riait de son compagnon maigre.

“ Pauvre ami, lui dit-on, caressant de la main

Son épaisse et longue crinière,

Oui, voilà notre heure dernière,

Et nous allons mourir de faim

Si tu ne fais un sacrifice.

—Me séparer du vieux ? mon regret est ardent,  
Mais il faut bien se mettre un morceau sous la dent...  
Il sera fier de cuire à votre bénéfice.  
Il me désennuyait ; je le regrette bien...  
Cependant, disons-le, maître, il n'est bon à rien.

—Pas même à manger, dit le maître,  
Et c'est toi qu'il nous faut."

Ne cherchez pas trop à paraître,  
C'est souvent un fatal défaut.

---

## FABLE LXXVI

---

### Le Cygne.

Dans la nappe d'or d'un fleuve paisible,  
A l'heure où s'en va le bac du pêcheur,  
Un cygne mirait, fier de sa blancheur,  
En se balançant, son galbe flexible ;  
Puis autour de lui des cercles nouveaux  
Toujours s'éloignant sur les claires eaux,  
Traçaient tour à tour comme une auréole.  
Un poisson jaloux, prenant la parole,  
Aux autres poissons dit en le voyant :

“Souffrirons-nous donc dans notre domaine  
Ce fier étranger au col ondoyant ?  
Son vol l'apporta que son vol l'emmena ;  
Il est un oiseau, non pas un poisson,

—Qu'il s'en aille loin !” dit à l'unisson,  
Le cœur menaçant des poissons stupides,  
Et tous contre lui s'élancent alors.

Le cygne ouvre, ému, ses ailes rapides  
Et vole en chantant jusque sur les bords.

“ De quel droit viens-tu ? dit un quadrupède,  
Sortant irrité de l'ombre des bois ;  
Je ne souffre pas qu'on me dépossède ;  
Va-t-en dans les airs.”

Le cygne, aux abois,  
Nagea dans l'air pur et dans la lumière,  
Modulant encore un soupir divin.  
Alors tout à coup, la tête première,  
D'un nuage noir fondit l'aigle vain :

“ Descends, lui dit-il, tu n'es pas des nôtres !  
Sur le sol haï souvent tu te vautres  
Comme l'animal qui ne vole pas ;  
Comme un vil poisson tu nages, toi cygne,  
Et tu prends dans l'eau tes joyeux ébats.  
Descends, ou, vois-tu, j'appelle d'un signe,  
Pour te foudroyer mes sujets de l'air.”

Le cygne s'enfuit au fond du ciel clair...

Parmi nous, hélas ! souvent le génie  
A même destin que le cygne doux ;  
Il sème, en fuyant, des flots d'harmonie  
Sur les oublieux et sur les jaloux.

## FABLE LXXVII

---

### Les deux Chiens.

Deux chiens aux pieds du même maître  
Coulaient paisiblement leurs jours ;  
Tous deux ne paraissaient connaître  
Que les plaisirs et les amours.

On les voyait souvent courir à perdre haleine  
Derrière la voiture ou par la verte plaine ;  
Puis, quand ils étaient las de courir, d'aboyer,  
Ils s'en venaient dormir tous les deux au foyer,  
Sous le même rayon de flamme,  
Laisant en rêve aller leur âme  
Dans ces étranges régions  
Où s'envolent, en légions,  
Les âmes de nos pauvres bêtes.

Un jour, c'était au temps des fêtes,  
Les cuisiniers, très imprudents,

Ne leur jettent qu'un os. Après maintes bourrades  
Les deux bons camarades  
Se déchirent à belles dents.

Que d'hommes tu déniches,  
A chaque pas,  
Qui ressemblent à ces caniches !  
Ils ont de la vertu, mais ne les tente pas.

---

## FABLE LXXVIII

---

### L'Agneau et le Glouton.

On conte qu'un agneau pris de la fantaisie  
D'aller voir les grands bois tout remplis d'ambrosie,  
Fit la rencontre d'un glouton.  
La frayeur le cloua sur place.

“ Pourquoi marches-tu sur ma trace,  
Vil mouton ?

Lui dit le fauve sanguinaire.

— Je ne suis pas menteur, sieur glouton, d'ordinaire,  
Répondit tout tremblant  
Notre animal bêlant ;  
Je venais à votre rencontre ;  
Cela clairement vous démontre  
Que je ne puis avoir passé  
Dans le noble chemin que vous avez tracé.

—Mais par ma griffe ! est-ce qu'on ose  
Prolonger l'entretien ?

Je vais mettre mon pied où tu mettais le tien,  
C'est bien la même chose,"  
Dit le glouton en se moquant.

Puis alors attaquant  
Le pauvre mouton qui l'implore,  
En un instant il le dévore.

Celui qui veut votre toison  
Trouve toujours une raison.

---

## FABLE LXXIX

---

### Les deux Ruisseaux et le Rocher.

Deux ruisseaux qui sortaient d'une commune source  
S'en allaient fort gaîment par les bois et les prés.

Nul obstacle, d'abord, ne déranger leur course.

Ils arrosèrent loin et les trèfles pourprés

Et les blés et le pâturage,

Causant de temps en temps dans ce charmant langage

Qu'on appelle murmure et qu'on ne comprend pas.

Tout à coup devant eux un fier rocher se dresse

Et leur dit rudement :

“ Par quelle maladresse

S'égarent donc ici vos pas ?

Prenez tous deux une autre route

Si vous voulez encor marcher

Et ne pas voir goutte après goutte

Votre onde ici se dessécher.”

L'un des ruisseaux partit, décrivant mainte cour

Pour fuir le colosse ombrageux ;

Il se perdit bientôt sous les joncs et la tourbe

D'un grand marais toujours fangeux.

L'autre resta pourtant, et peu à peu ses ondes

Couvrirent le flanc du rocher.

Il devint un beau lac où les étoiles blondes

Et la gondole du nocher.

Se berçaient mollement. Puis, un jour, de la cime

Dans un élan sublime,

Il bondit de l'autre côté.

L'obstacle était dompté.

Or, voici la morale, elle n'est pas bien neuve :

Celui-là devient grand qui surmonte l'épreuve.

---

## FABLE LXXX

---

### Le Renard et l'Ours.

Un renard qui, je pense, avait eu bonne école,  
Trouvant une perdrix prise dans un collet,  
Se dit :

“ C'est bien à moi ; le chasseur me la vole,  
Comme je vole aussi quand je croque un poulet.  
Je l'emporte.”

Il la prit. Alors un ours morose,  
Jaloux du bon morceau, lui barra le chemin.  
Le renard salua son terrible voisin,  
Et voulut s'échapper.

“ Il me faut autre chose,  
Lui dit le vieux grognard.

— Vous faut-il deux saluts ? demanda le renard  
Avec une peur mal cachée.

—Il me faut la perdrix.

—Ce n'est qu'une bouchée,  
Mais, bah ! partageons-la. Je voudrais faire plus...

—Je veux tout. Ne fais pas de discours superflus.  
Et quand j'aurai croqué cette bête emplumée,

Foi d'ours canadien !  
Si ma faim n'est pas calmée,  
Je te croquerai bien."

—Ton espérance est vaine et ta parole est fausse,"  
Réplique le renard à son vieux souverain.

Il recule d'un bond sur le bord d'une fosse  
Qu'il vient d'apercevoir au milieu du terrain.  
L'ours s'élance aussitôt et tombe dans le vide.

"Vous êtes souple autant qu'avide  
Reprit maître Renard ; n'oubliez pas, seigneur,  
Quand vous serez monté, de venir tout de suite ;  
Vous me ferez beaucoup d'honneur  
Et la perdrix sera bien cuite."

On ne saurait pas avoir tort  
D'aller demander à la ruse  
Ce que la force nous refuse  
Quand le méchant est le plus fort.

## FABLE LXXXI

---

### La lutte pour la présidence.

#### Les animaux sauvages

Voulurent imiter les projets des humains.

Ils allaient vivre mieux, faire moins de ravages,

Et suivre de nouveaux chemins.

Au pied d'un haut rocher où l'aigle avait son aire

Ils s'assemblèrent tous aussitôt, comme font

Messieurs les hommes, d'ordinaire,

Afin de discuter à fond.

“ Qui préside ? fait l'ours sorti de sa tanière

Avec de l'espoir plein le cœur.

—C'est vous, grâce à votre manière,

Dit le renard d'un ton moqueur.

-Non, non ! la présidence, il faut qu'on la dispute !  
Faisons un grand tournoi. Que chacun donc suppute  
Ses chances de succès, cria le loup-cervier.”

—Le plus rapide au vol l'aura, dit l'épervier”

—Celui qui chantera le mieux, risqua la grive.”

—Nageons, fit le castor, de l'une à l'autre rive.”

—Que chacun, mes amis, s'exprime à sa façon.

Il faut donner à l'homme une bonne leçon,”

Dit un grand orignal, en brandant sa ramure.

Ce discours fut suivi d'un complaisant murmure.

Mais aussitôt l'aigle orgueilleux,

Ouvrant son aile large

Au-dessus du roc sourcilleux,

Dit qu'il prenait la charge.”

“ Nous sommes bafoués par cet impertinent,

Allons le déloger, dit l'ours, intervenant ;

Le premier sur la cime aura la présidence.”

Tous, alors, avec plus d'ardeur que de prudence,

S'élancent vers le roc. Mais parmi ces héros

Plusieurs roulent en bas et se brient les os.

Un serpent, auquel nul ne pense,

Se glisse cependant parmi la mousse dense

Et dans les fentes du rocher.

Il passe à travers les fascines ;

Il réussit à s'accrocher

Aux rameaux, aux racines,

Arrive le premier sur les âpres sommets,

Et, pour se mettre en règle,

Jette le nid de l'aigle

Sur ses nouveaux sujets.

Citoyens à la forte trempe,

Qui voulez prendre le pouvoir,

Prenez garde à l'homme qui rampe

Et monte sans se faire voir.

---

## FABLE LXXXII

---

### Les Chameaux.

Or, dans une oasis, parmi d'épaisses herbes  
Qui faisaient oublier les sables du désert,  
Un chameau décoré de deux bosses superbes,  
Et qui passait pour fort disert  
Parmi ses frères de la Chine,  
Avait rejoint, un jour qu'il se mourait d'ennui,  
De pauvres êtres comme lui  
Affligés d'une ronde échine.

Rien ne fait naître d'amitié  
Comme la solitude,  
Et les bêtes parfois sont bêtes à moitié.  
Sans regret, sans inquiétude,  
Les chameaux, dès le lendemain,  
Entrèrent à la file au désert sans chemin.

Celui qui marchait le deuxième

Prenait plaisir à trouver mal

Le dos du premier animal.

Le troisième faisait de même,

Et les deux qu'il suivait n'étaient pas fort mignons,

Dans sa pensée, à lui. Ceux qui venaient ensuite

Tenaient tous la même conduite

A l'égard de leurs compagnons.

Si vous trouvez parfois de grands défauts aux autres,  
Soyez sûrs qu'à son tour quelqu'un grossit les vôtres.

---

## FABLE LXXXIII

---

### Le Renard et le Loup-cervier.

Un renard glapissait d'une façon bien triste.  
Il s'était pris au piège. Un loup-cervier touriste,  
Curieux de savoir la cause de ses cris,  
Pour venir le trouver s'écarta de sa route.

“ Voyez, dit le renard, comme me voilà pris ;  
Ah ! je méritais mieux sans doute !  
Je suis victime du devoir :  
On vous disait malade et je courais vous voir.  
Essayez donc d'ouvrir ce piège  
Avant qu'une meute m'assiège ;  
Essayez, mon ami,  
Je ne suis pincé qu'à demi.”

Le lynx que ce langage flatte  
Dit qu'il n'est pas beaucoup adroit  
Mais que pour sauver un cœur droit,

Il veut bien risquer une patte.  
Au reste, on peut un jour avoir des accidents.  
Il faut songer à tout. Vite donc, à l'ouvrage !...

“ Courage, ami, courage !  
Le piège desserre les dents,  
Fait le renard.

— Je sais servir ceux-là que j'aime,  
Répond le loup-cervier... Attends encore un peu.”  
Il sauve le renard, mais il se prend lui-même.

“ Cher loup-cervier, adieu !  
Adieu, dit avec artifice  
Le renard en partant ;  
J'admire fort ton sacrifice,  
Mais n'ose pas en faire autant.”

Ne faites pas le bien pour de vils honoraires ;  
Ecoutez votre cœur mais aussi la raison.  
Si de flatteurs discours vous rendent téméraires,  
Vous ne serez payés que par la trahison.

---

## FABLE LXXXIV

---

### Le Paysan et la Mine d'or.

Un jour, en labourant sa terre,  
Un paysan trouva quelques pépites d'or.  
Il crut qu'un immense trésor  
Se cachait là, dans le mystère.  
Il se mit à chercher, fouillant de toute part  
Au hasard  
Du pic et de la bêche,  
Et comme la chance, rêvêche,  
Ne lui souriait pas souvent,  
Il n'en creusait que plus avant.

La dépense augmentant bien plus que les recettes,  
Il fit des dettes,  
Mais il s'en moqua bien.  
En effet, combien

Voudraient être à sa place, avoir la perspective.

De la fortune et des honneurs,

Et puis voir, en définitive,

A leurs pieds tous les sermoneurs !

“ Je serai, pensait-il, commissaire d'école ;

Je serai président d'un grand cercle agricole ;

Je serai marguillier.

Il serait singulier

Que je ne fusse pas maire de la paroisse

Et préfet du comté.

Je vois les envieux, je comprends leur angoisse...

Mais je veux user de bonté,

Et ne traiter personne avec outrecuidance.

Or, une fois en évidence

Il me sera facile assurément

De devenir membre du parlement.

On me recherchera. Tiens ! déjà, sur ma porte

Je vois bien, n'est-ce pas ? la députation ?

Je gage qu'on m'apporte

Une humble réquisition.

Allons au-devant, tout de suite ;

Soyons digne, c'est bien, mais pas trop obstiné...

Hélas ! c'était une poursuite ;

Il était ruiné.

Braves cultivateurs qui cherchez la fortune,  
Quand vient la saison opportune  
Fouillez bien votre sol, bêchez votre terrain,  
Mais pour y semer du bon grain.

---

## FABLE LXXXV

---

### L'Orme prodigue.

Un orme avec orgueil agitait son feuillage  
Où les oiseaux venaient chanter ;

“Quand on est comme moi l'on peut bien se vanter  
De ne pas craindre le pillage,  
Disait-il, et l'on est toujours beau, toujours vert.”

Une brise passa qui lui prit une feuille,  
Mais il s'en moqua bien ; il n'avait pas souffert ;  
Une en plus, une en moins que l'on perd ou recueille,  
Quand on est bien feuillu, que peut faire cela ?  
Une autre brise s'envola  
Avec une autre feuille encore.

L'arbre riait toujours, disant :

“ Pourquoi sévir ;

Non, ce n'est pas ainsi qu'on pourra me ravir  
Le beau voile qui me décore.”

Chaque souffle pourtant, le dépouillant un peu,  
Il dut, de son erreur, un jour faire l'aveu.

Quelques vertus que l'on possède  
On les perdra bientôt si l'on n'en prend pas soin ;  
La richesse fait place assez tôt au besoin  
Quand en aveugle l'on procède.

---

peu,

soin;

## FABLE LXXXVI

---

### Le Flûtiste et la Caronjou.

Dans la forêt, un jour, un poète flûtiste

S'enfonça pour herboriser.

Il était donc de plus un peu naturaliste,

Me direz-vous ? C'est vrai. L'on voit s'harmoniser

Les beaux-arts avec la science ;

L'esprit qui voit un peu davantage veut voir ;

Et plus l'homme est puissant, plus il a conscience

D'un suprême pouvoir.

Donc un flûtiste, un jour un flûtiste poète,

Un peu naturaliste aussi, je le répète,

Cherchait dans les grands bois

Des mousses, des fougères,

Pendant que les oiseaux, de leurs joyeuses voix

Egrenaient des notes légères.

Il tomba soudain dans un trou

Plein de feuilles, de branches mortes,  
Et d'ossements de toutes sortes.  
C'était le lit d'un carcajou.

Le fauve s'élance et s'accroche,  
    Suivant sa façon,  
    Au rameau le plus proche,  
Pour se jeter de là sur le pauvre garçon.  
    Mais celui-ci prenant sa flûte  
Fait vibrer la forêt de chants mélodieux.

La bête dans son cœur sent une étrange lutte.  
Puis le voile de sang qui recouvrait ses yeux  
    Petit à petit se déchire;  
    Elle se trouble, elle soupire,  
Elle descend de l'arbre et s'en vient implorer  
Celui que tout à l'heure elle allait dévorer.

Les paroles de paix et la douceur de l'âme  
    Ont désarmé plus d'ennemis  
Que la force brutale ou les discours de flamme  
    N'en ont jamais soumis.

---

## FABLE LXXXVII

---

### La Sauterelle et la Chenille.

Il fut un temps où les insectes,  
Unis par un bon sentiment,  
Vivaient sous un gouvernement  
Respecté de toutes les sectes.  
Alors régnaient les papillons ;  
Et jusqu'au loin dans les sillons  
On entendait des chants de joie.  
Où s'en est allé tout cela ?  
Qui sait ?... Pour le moment, voilà :  
Celui qui relève ou foudroie  
Les grands empires des humains  
S'occupe aussi des petits êtres  
Que les hommes, ces puissants maîtres,  
Foulent aux pieds dans les chemins.  
Pour aujourd'hui, je vous rapporte  
Une histoire de ce temps-là.

Un papillon devant ma porte  
L'autre soir me la révéla.

Une sauterelle excentrique,  
De par la haute autorité,  
Veillant avec austérité  
A la moralité publique,  
Vit un jour s'étendre au soleil  
Sur une feuille de vanille  
Une gracieuse chenille  
Prise du besoin de sommeil,  
Et se montra scandalisée.

“ Vous êtes bien mal avisée,  
Dit-elle, grossissant sa voix,  
De vous exposer de la sorte  
Au mépris de nos sages lois;  
A vous enfuir je vous exhorte,  
Ou bien, je vous jette en prison.

— Ecoutez ma raison,  
Sauterelle, ma mie,  
Je me suis endormie,  
Car je suis lasse de marcher :  
J'ai fait une bien longue route;  
Et je crois somme toute,

Que vous ne pouvez m'empêcher  
De reposer une minute."

—Quand on se traîne et qu'on est ver,  
On ne prend pas ce ton anier.  
Et tout de suite on s'exécute.  
Pour t'apprendre à ne souffler mot,  
Entre pour six mois au cachot."

Six mois, c'est long dans l'existence  
Des petits insectes dorés  
De nos forêts et de nos prés,  
Et malgré son omnipotence  
La sauterelle avait vieilli.  
Même on dit qu'elle avait failli...

On fit une enquête  
Et l'on cita plusieurs témoins.  
La sauterelle néanmoins  
Vint présenter une requête  
Au président du Parlement,  
Un papillon jeune et charmant.

—Je comprends, dit-il, à merveille,  
Mais sur l'honneur du peuple il faut bien que je  
Au cachot donc à votre tour ! [veille,  
Je suis sous sa forme nouvelle

La chenille que votre zèle  
A maltraitée un jour.”

Traitez avec égard tout homme respectable  
Alors que vous tenez quelque pouvoir en main,  
Ici-bas rien n'est stable  
Le sujet d'aujourd'hui c'est le roi de demain.

## TABLE DES MATIÈRES.

|                                       | PAGES |
|---------------------------------------|-------|
| Le Vanneur et le Blé .....            | 9     |
| Le Saule et l'Erable.....             | 11    |
| A propos d'une Ondée.....             | 13    |
| Le Chêne et le Noisetier .....        | 14    |
| Le Songe des trois Frères.....        | 16    |
| Le Cerf vaniteux .....                | 18    |
| Le Cenellier.....                     | 19    |
| La Cigale et la Fourmi.....           | 21    |
| Le Carcajou qui veut s'illustrer..... | 23    |
| La Plume et le Pin.....               | 24    |
| Le Renard et le Loup.....             | 25    |
| Le Lièvre qui cherche un refuge.....  | 27    |
| La Mouche et l'Araignée .....         | 28    |
| Le Cerf altéré.....                   | 31    |
| Le Glouton et l'Ecureuil .....        | 32    |
| Le Singe sur des Echasses .....       | 33    |
| Le Cheval mourant.....                | 34    |
| Le Taureau et la Fourmi.....          | 36    |
| Le Saule et le Pin.....               | 37    |
| L'Oiseau-mouche et le Chêne.....      | 39    |
| La Lampe et le Flambeau .....         | 40    |
| Le Carcajou.....                      | 42    |
| La Couleuvre et l'Aiglon .....        | 44    |
| Le Castor et le Loup-cervier .....    | 46    |
| Le Paysan et les Moineaux.....        | 48    |
| Le Loup devenu Mouton.....            | 50    |
| L'Aigle et le Serpent .....           | 53    |
| Le Ruissseau ambitieux.....           | 55    |
| Le Lièvre et le Rat.....              | 57    |
| Les deux Voisines et la Mort .....    | 60    |
| Fleuve et Ruissseau .....             | 62    |
| Lionne et Laie .....                  | 64    |
| La non-intervention .....             | 65    |
| La Corneille et la Grive.....         | 67    |
| Les deux Epis .....                   | 69    |
| Le Loup et les deux Bassets.....      | 70    |
| Les deux Ecoliers .....               | 72    |
| La Belette et le Hibou .....          | 73    |
| Le Brochet empressé.....              | 75    |
| La Limace et le Rosier .....          | 76    |

|                                       | PAGES |
|---------------------------------------|-------|
| Le Loup converti.....                 | 78    |
| La Fauvette et l'Épi.....             | 79    |
| Les deux Sources.....                 | 82    |
| Le Coq et le Putois.....              | 83    |
| L'Oiseau et le Feuillage.....         | 85    |
| Le Loup et le Chien.....              | 86    |
| Le Renard prudent.....                | 88    |
| Le Lion et le Léopard.....            | 90    |
| Le nouveau Régime.....                | 91    |
| La Mouche et le Taureau.....          | 94    |
| Le Cheval et le Charriot.....         | 95    |
| La Harpe et la Girouette.....         | 97    |
| Les deux Cultivateurs.....            | 98    |
| Le Froment et l'Ivraie.....           | 99    |
| Le Nuage et le Soleil.....            | 101   |
| Les Feux Saint-Elme et le Phare.....  | 103   |
| Le Rat et le Gâteau ..                | 105   |
| La Luciole et la Rose.....            | 107   |
| Le Chat et le jeune Oiseau.....       | 109   |
| Le Singe en voyage.....               | 111   |
| L'Ours et le Mouton.....              | 113   |
| La Cigale orgueilleuse.....           | 116   |
| Le Roseau.....                        | 119   |
| Le Laboureur et l'Athée.....          | 120   |
| La Colombe.....                       | 122   |
| Le Renard et l'ombre des Pigeons..... | 123   |
| La ligue des Rats.....                | 125   |
| L'Abeille et l'Enfant.....            | 127   |
| Le Renard et le Lièvre.....           | 128   |
| La Lampe et le Réverbère.....         | 130   |
| La Goutte d'eau et la Pierre.....     | 131   |
| La Mer et le Rocher.....              | 132   |
| Le Chat qui rêve.....                 | 133   |
| La Neige et le Marécage.....          | 136   |
| Les deux Chevaux.....                 | 137   |
| Le Cygne.....                         | 139   |
| Les deux Chiens.....                  | 141   |
| L'Agneau et le Glouton.....           | 143   |
| Les deux Ruisseaux et le Rocher.....  | 145   |
| Le Renard et l'Ours.....              | 147   |
| La lutte pour la présidence.....      | 149   |
| Les Chameaux.....                     | 152   |
| Le Renard et le Loup-cervier.....     | 154   |
| Le Paysan et la Mine d'or.....        | 156   |
| L'Orme prodigue.....                  | 159   |
| Le Flûtiste et le Carcajou.....       | 161   |
| La Sauterelle et la Chenille.....     | 163   |

